



**HAL**  
open science

# Un biberon sur une fontaine d'époque augustéenne à Palestrina?

Sandra Jaeggi

► **To cite this version:**

Sandra Jaeggi. Un biberon sur une fontaine d'époque augustéenne à Palestrina?. *Latomus: revue d'études latines*, 2019. hal-03445770

**HAL Id: hal-03445770**

**<https://hal.science/hal-03445770>**

Submitted on 22 Mar 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Un biberon sur une fontaine d'époque augustéenne à Palestrina ?

Sandra Jaeggi

### Résumé

Since the end of the 20<sup>th</sup> century, the cultural dimension of breastfeeding is addressed by scholars who explore its nature, maternal or mercenary, human or animal, as well as the effects, good or harmful, of the different milks on the child. The subject contributes to medical and health history, also revealing past societal and political strategies. By contrast, there has been almost no research on artificial milk feeding. Even if it was common to resort to the service of a wet-nurse during the Antiquity, it is established that some situations were resolved artificially. This article aims at filling in this gap with a new document : a fontaine relief depicting a vessel substituting for the breast, commonly called 'feeding-bottle'. This representation is found on a famous augustean marble monument in Palestrina. The person who ordered this work of art is Verrius Flaccus, an eminent scholar who taught the grandsons of Augustus. He also conceived a monumental calendar connected with the fountain, using the power of narratives for personal propaganda.

### Introduction

La pratique de l'allaitement, maternel ou mercenaire, humain ou animal, de l'enfant à des fins nourricières connaît depuis quelques années un regain d'intérêt associé à de nouvelles approches renouvelant profondément sa compréhension<sup>1</sup>. Ce champ d'étude est aujourd'hui envisagé comme un phénomène historique et culturel complexe qu'il s'agit de soigneusement replacer dans l'espace et le temps. L'étude du lait et de l'allaitement s'inscrit pleinement dans une histoire de la médecine et de la santé, des représentations et des politiques du corps, libre ou servile, humain ou divin, des rapports et des hiérarchies symboliques entre monde humain et animal. Dans l'Antiquité, différents discours, littéraires et iconographiques révèlent la puissance de l'imaginaire mis en œuvre par la lactation. Les acteurs humains qui procurent des

---

<sup>1</sup> Voir le projet *Lactation in History*, soutenu par le Fonds national de la recherche scientifique suisse (2013-2017) consacré aux représentations et aux pratiques de l'allaitement dans une perspective diachronique, de l'Antiquité à l'époque contemporaine (dir. Y. FOEHR-JANSSENS, V. DASEN, D. SOLFAROLI, I. MAFFEI) <https://unige.ch/lactationinhistory/>. Parmi les publications issues du projet, HERRSCHER / SÉGUY (2017 sous presse) ; FOEHR-JANSSENS / ARENA / PRESCENDI / PAPAICONOMOU (2017 sous presse).

soins à l'enfant, principalement la mère ou la nourrice, ont déjà fait l'objet de nombreuses études<sup>2</sup>, tandis que plusieurs travaux ont été consacrés à l'analyse des discours médicaux sur la physiologie du lait et la transmission des propriétés, bonnes ou mauvaises, de ce fluide corporel particulier qui construit parfois une vice famille, ou parenté par le lait<sup>3</sup>. Les modalités et les enjeux de la pratique de l'allaitement artificiel au moyen d'un vase pourvu d'un bec sont encore très peu étudiés, en partie à cause de la rareté des sources disponibles.

### **Pour une archéologie de l'allaitement artificiel**

#### *Les sources écrites*

Trois textes de l'époque romaine mentionnent le recours à un récipient dont la forme évoque celle d'un sein pour faire boire un enfant.

Le premier témoignage se trouve dans le traité de Soranos d'Éphèse, un médecin grec qui exerçait à Rome au début du II<sup>e</sup> siècle après J.-C. L'auteur conseille d'utiliser ce vase durant le sevrage :

Si l'enfant a soif après avoir mangé, on lui donnera de l'eau pure ou rougie (c'est-à-dire mélangée à du vin) à boire à la tétine artificielle : ce genre d'instrument lui permet de tirer le liquide peu à peu et sans risques, comme d'un sein<sup>4</sup>.

Dans son adaptation abrégée en latin de Soranos (VI<sup>e</sup> siècle après J.-C.), qui constitue un manuel à l'usage des sages-femmes et des nourrices<sup>5</sup>, Mustio précise le nom donné à ce type de récipient :

---

<sup>2</sup> PIRENNE-DESFORGES (2010). BIRCHLER EMERY (2010), p. 751–761. BRADLEY (1991) ; VILATTE (1991), p. 5-28 ; DAMET (2011), p. 17-40 ; RICCIARDETTO (2016), p. 74-77. En dernier lieu SPARREBOOM (2014), p. 145-158 ; DASEN (2015), p. 249-279 (le monde des nourrices) ; DASEN / GAILLARD-SEUX (2017 sous presse).

<sup>3</sup> DUMINIL (1983) ; DEAN-JONES (1996) ; BODIOL (2011) ; DASEN (2012), p. 301-313.

<sup>4</sup> διὸ κὰν ἔκδιψόν ποτε γένηται μετὰ τὴν τροφήν τὸ βρέφος, ὕδωρ ἢ ὕδαρες οἰνάριον δοτέον αὐτῷ διὰ τῶν πεφιλοτεχνημένων θηλῶν, ἀβλαβῶς γὰρ ἐκ τούτων κατ' ὀλίγον ὡς ἐκ τῶν μαστῶν τὸ ὑγρὸν ἔλκει SORANOS, *Gyn.* II, 17, traduction CUF, BURGUIÈRE, GOUREVITCH, MALINAS.

<sup>5</sup> L'édition du texte est celle des éditions Teubner, 1882, par Valentin Rose, *Sorani Gynaeciorum uetus translatio latina*.

Quelle boisson donnerons-nous au bébé ? Tantôt de l'eau, tantôt du vin coupé d'eau, dans un vase en verre, modelé et percé d'un trou à la ressemblance d'un sein, que les gens de la campagne appellent "biberon" ou "tétine"<sup>6</sup>.

Les deux termes, *ubbupam* et *titinam* se rapportent au sein. *Uber* renvoie au mot grec οὔθαρ, mamelle<sup>7</sup>, tandis que *tit(t)ina* est associé à la nourrice, τιθήνη<sup>8</sup>. Selon Danielle Gourevitch, par leur redoublement consonantique, ces termes proviennent du vocabulaire enfantin et non paysan, comme pourrait le laisser entendre Mustio<sup>9</sup>. Plusieurs recherches ont en effet démontré que le redoublement consonantique se rencontre dans le langage enfantin dans de nombreuses langues indo-européennes. Françoise Skoda utilise l'expression « langage de la *Nursery* » pour rendre compte de la difficulté de distinguer ce qui relève de la création enfantine et ce qui provient des adultes entourant l'enfant. Dans ce cadre, les redoublements présents dans le vocabulaire grec et latin concernent les membres de la parenté et l'entourage nourricier, prodiguant des soins (τιτθός, τιθήνη, μάμμη, ἀμμά, πάππα), ainsi que les parties du corps<sup>10</sup>. L'Hagiographie de Théodore Théron, un saint martyrisé en 303 après J.-C., livre un troisième témoignage de l'usage d'un vase pour alimenter l'enfant. Le texte offre l'intérêt de concerner un enfant privé à la fois de sa mère et de sa nourrice<sup>11</sup> :

---

<sup>6</sup> MUST., *Gyn.* 1, 131. *Quid ei [infanti] bibere dabimus? Aliquando aquam aliquando uinum aquatius per uasculum uitreum ad similitudinem papillae formatum et pertusum, quod rustici ubupam appellant aut titinam*, traduction Arnaud ZUCKER.

<sup>7</sup> *Uber* n'apparaît pas avant l'Énéide de Virgile, où il est associé avec la terre dans un sens métaphorique qui évoque « son sein fécond ». Par exemple VER., *A.* 3, 94. Voir SZEMERÉNYI (1955), p. 275-276 ; HAMP (1970) ; GOUREVITCH (1991), p. 118.

<sup>8</sup> FISCHER (1987) ; GOUREVITCH (1991), p. 120.

<sup>9</sup> ANDRÉ (1978), p. 60-62. Voir SKODA (1982), art. *Sein*, 7.35-7.36, p. 183-198 ; GOUREVITCH (2000), p. 48 ;

<sup>10</sup> SKODA (1982), p. 200-201.

<sup>11</sup> Bien que le récit de la légende de Théodore Théron soit attribué à Grégoire de Nysse (IV<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.), la partie qui traite de la nourriture (βίος καὶ ἀνατροφὴ) donnée à l'enfant n'apparaît que dans deux textes des XI<sup>e</sup> et XII<sup>e</sup> siècles. À ce sujet, voir DELEHAYE (1909), p. 32-35. Concernant la nourriture et le sevrage des enfants voir LAES (à paraître) et HERTER (1964).

La patrie du Saint et Grand Martyr Théodore était le pays du soleil levant ; “et cet homme, lui aussi, avait la noblesse des fils de l’Orient” (Job 1.3). Son père s’appelait Erythrios et sa mère Polyxène. Cette dernière étant morte en couches, le père, ne trouvant pas de nourrice chrétienne, chercha à faire nourrir le bébé de façon artificielle. Aussi, après avoir mondé des grains de blé et broyé des grains d’orge, et les avoir fait cuire ensemble en les délayant dans ce qu’il fallait d’eau et de miel, il en mit la quantité voulue dans un récipient en verre présentant la forme d’un mamelon. Le nourrisson le prenait dans sa bouche comme si c’était un sein et en aspirait le jus avec délice comme si c’était du lait.<sup>12</sup>

### *Des vases pour allaiter ?*

Le nombre réduit de sources écrites contraste avec l’abondance des découvertes archéologiques. Des centaines de vases en céramique et en verre, de petite taille - entre 5 et 10 cm de hauteur - munis sur la panse d’une tubulure qualifiée de « bec », de « tétine » ou encore de « bout de sein », proviennent principalement de contextes funéraires et plus particulièrement de tombes d’enfants<sup>13</sup>. Depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle, ils sont identifiés à des objets destinés à l’alimentation de l’enfant et sont appelés « biberons », *Saugflaschen* ou *feeding-bottles*<sup>14</sup>. Cependant, d’autres hypothèses ont été aussi avancées très tôt : tasses à malades, lampes ou remplisseurs à huile, burettes à barbotine<sup>15</sup>. Depuis les années 1930, des chercheurs proposent également d’y voir des tire-lait. Ainsi, Geerto A. S. Snijder a procédé à une série de tests avec

---

<sup>12</sup> *Vindobonensis theologicus graecus* 60 : Πατρις ὑπῆρχε τοῦ ἁγίου μεγαλομάρτυρος Θεοδώρου αὐτῆ ἢ πρὸς ἥλιον ἀνίσχοντα χώρα· εὐγενῆς γὰρ καὶ οὗτος τῶν ἀφ’ ἡλίου ἀνατολῶν· καὶ πατήρ μὲν αὐτῷ τοῦνομα Ἐρύθριος, Πολυξένη δὲ μήτηρ, ἧστινος ἐν τῇ λοχείᾳ θανούσης, χριστιανὴν ὁ πατήρ οὐχ εὐρίσκων τιθίνην τέχνην τὸ παιδίον ἐκθρέψαι ἐσκέψατο· καὶ δὴ πυροῦς καθαίρων καὶ πίσσων κριθᾶς ἄμφω τε ἔψων ἀρμόδιον ὕδατι καὶ μέλιτι μιγνὺς τὸ ἀρκοῦν εἰς ἄγγος ἔβαλλεν ὑελοῦν τιθίου ἐκτύπωμα ὅπερ τὸ βρέφος ἀντὶ μαζοῦ συνέχον τῷ στόματι κάθαπερ γάλα τὸν χυλὸν ἠδέως ἐφείλκετο, traduction Christine MÜLLER-TRAGIN, revue Arnaud ZUCKER. Nous les remercions tous deux très sincèrement.

<sup>13</sup> JAEGGI / WITTMANN / GARNIER (2015). BODIΟΥ / FRÈRE / JAEGGI (à paraître). Voir le catalogue établi par JAEGGI (2018).

<sup>14</sup> SCHLIEMANN (1881), p. 453-454 (*Saugflaschen*); WITKOWSKI (1898), p. 73 (« biberons »); BLEGEN (1928), p. 104 (*feeding-bottles*).

<sup>15</sup> MENSIGNAC (1878), p. 109-112 (vases alimentaires ou pour administrer un médicament) ; SMITH (1871), p. 112 (*lamp*) ; VON COHAUSEN (1879), p. 275 (*Töpfern Malhorn*) ; WALTERS (1914), p. 219 (*lamp-feeder*).

un vase à bec d'Italie préromaine (fig. 1 ; IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C.). L'objet est du type figuré dans la typologie de la céramique campanienne de Jean-Paul Morel sous la catégorie des « *gutti et askoi* »<sup>16</sup>. Il comporte une embouchure sous le vase et une sorte de tubulure interne qui part de là<sup>17</sup>. Les tests réalisés dans le service hospitalier de la clinique d'obstétrique d'Amsterdam ont permis d'observer que des femmes allaitantes pouvaient l'utiliser comme tire-lait ou pour faire ressortir un téton peu développé, voire trop petit. Geerto A. S. Snijder relève en effet son action de ventouse, car l'aspiration par le bec crée le vide d'air<sup>18</sup>. Le chercheur en conclut que l'objet a pu avoir un usage multiple. Le premier serait de permettre de tirer du lait et de faire boire un enfant en empêchant le contact direct entre le sein et la bouche du nourrisson en cas de crevasses ou d'autres affections du mamelon. Le second est plus large. Le vase aurait permis de soigner une plaie en évitant d'entrer en contact avec la blessure, un procédé particulièrement adapté en cas de piqûres de serpents, de morsures de chien ou de plaies purulentes. Pour Geerto A. S. Snijder, ces différentes propositions s'inscrivent dans un cadre médical, et l'une des fonctions n'empêche pas l'autre. Danielle Gourevitch rejoint cette proposition, et ajoute que le lait pouvait être tiré pour en faire des potions thérapeutiques<sup>19</sup>.

Ces recherches et tests ne sont pas isolés. Dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, d'autres médecins se sont interrogés sur la fonctionnalité des vases grecs et romains<sup>20</sup>. Tous ont unanimement reconnu dans les petits vases à bec antiques l'équivalent de nos biberons modernes<sup>21</sup>. En se basant sur

---

<sup>16</sup> Voir par exemple l'exemplaire trouvé dans la nécropole d'Aléria, tombe 33, daté entre 320-275 av. J.-C., probablement de production étrusque. MOREL (1981), p. 420, pl. 208.

<sup>17</sup> Snijder ne précise pas avec quel vase il a fait réaliser les tests pratiques ni quel vase il représente sur le dessin, fig. 17. Il pourrait s'agir dans les deux cas de l'exemplaire qu'il mentionne comme faisant partie de la collection Allard Pierson Stichtin à Amsterdam. SNIJDER (1933-1934), p. 40.

<sup>18</sup> SNIJDER (1933-1934), p. 34-60.

<sup>19</sup> GOUREVITCH (1990), p. 95-97.

<sup>20</sup> BRÜNING (1908) ; LECAPLAIN (1912) ; KLEBE / SCHADEWALDT (1955) ; HUTTMANN *et al.* (1989), p. 365-372 ; Musées municipaux de Fécamp (1997) ; Fondation Alimentarium, Musée de l'alimentation (2004). Les propos du Dr. Sambon sont rapportés dans SADLER (1896).

<sup>21</sup> Vraisemblablement du latin *bibere*, boire, le mot « biberon » est apparenté à un « goulot de vase » en 1304, selon le LAROUSSE (2014), p. 103 et à un « bout de sein » en 1372 selon MATHISTVOC1 A, 1<sup>ère</sup> série, 1959, p. 86.

des tests réalisés avec des enfants, certains médecins ont justifié leurs conclusions en rappelant l'existence d'exemplaires de forme similaire en faïence de la fin du XIX<sup>e</sup> s., comme ceux de la collection de Léon Dufour conservée au Musée de Fécamp (fig. 2)<sup>22</sup>. La fonction de tire-lait a reçu de nouvelles confirmations au début des années 2000<sup>23</sup>. L'hypothèse a été confortée par des tests menés sur les vases à bec conservés au musée du Berry à Bourges. Contrairement aux exemplaires utilisés dans les années 1930, ceux-ci n'ont pas un fond concave d'où part une sorte d'entonnoir qui se prolonge par un tuyau interne remontant haut dans le vase. Ils ont, comme l'ensemble des exemplaires gallo-romains, une ouverture sur le dessus du vase. Ceux de Bourges ont la particularité d'être de forme très basse et carénée (fig. 3). C'est la finesse de l'orifice du bec « laissant difficilement passer de l'eau », qui a conduit l'archéologue Nadine Rouquet à chercher une alternative à la fonction de biberons. Mal adaptées pour verser, les tubulures semblent être plus propices à l'aspiration. Pour appuyer son hypothèse, Nadine Rouquet propose comme parallèle aux vases à bec antique le tire-lait moderne, dit « atmosphérique », inspiré du modèle décrit par Ambroise Paré au XVI<sup>e</sup> siècle. Ce dernier a en effet une forme qui rappelle celle des vases gallo-romains, à la différence près que le bec est un long tube en verre (comme d'ailleurs le vase), permettant à la femme de tirer son lait sans contractions de la nuque (fig. 4).

Aujourd'hui, pour différentes raisons, les archéologues restent sceptiques quant à l'usage de ces vases comme « biberons ». D'une part, la dimension réduite de l'orifice du bec de certains exemplaires le rend peu apte à faire couler un liquide dans la bouche d'un bébé. D'autre part, surtout lorsqu'il est en verre, la fragilité du matériau, associée à l'extrémité coupante du bec le rend dangereux pour un enfant. Enfin, d'autres spécialistes jugent peu commode l'emplacement de l'anse<sup>24</sup>. Danielle Gourevitch n'accepte ainsi de considérer comme biberons que deux exemplaires retrouvés dans la maison des Chapiteaux de Pompéi. En forme de corne à boire, ils sont ornés d'une représentation de femme allaitant un enfant (fig. 5)<sup>25</sup>. Son argumentation

---

<sup>22</sup> Musées municipaux de Fécamp (1997), p. 146-147.

<sup>23</sup> ROUQUET (2003).

<sup>24</sup> BAILLS (2012), p. 226 ; ROUQUET (2003), p. 166.

<sup>25</sup> GOUREVITCH (1997), p. 13-18. Voir aussi GOUREVITCH (1991), p. 122, fig. I, II et III.

repose sur l'aspect en apparence peu commode des exemplaires pourvus d'un col qui devaient écraser le nez de l'enfant lors de la prise de nourriture. Selon elle, la place de ces objets non fonctionnels dans les sépultures d'enfants s'explique parce qu'ils symbolisent l'alimentation infantile<sup>26</sup>.

### *L'approche bioarchéologique*

De nouvelles informations décisives proviennent aujourd'hui de la bioarchéologie. Des analyses biochimiques du contenu d'une série de vases à bec tubulaire ont été réalisées<sup>27</sup>. Les premiers résultats montrent la présence de diverses substances dont des corps gras (lait, graisse animale et/ou végétale), du jus de fruit (raisin ou riche en acide malique<sup>28</sup>) souvent fermenté, parfois associé à de la bière, de la poix ou de la résine, plus rarement de cire, ainsi que de Pinacées et d'autres espèces végétales. Ces résultats remettent en question l'usage de tire-lait uniquement, d'autant plus que la plupart des vases analysés ne contiennent pas de lait mais de la graisse animale<sup>29</sup> entrant dans un mélange à but alimentaire ou thérapeutique, peut-être de type bouillon, administré à des enfants ou à des adultes<sup>30</sup>.

### **Représenter l'allaitement artificiel**

---

<sup>26</sup> GOUREVITCH (2000), p. 50.

<sup>27</sup> Dans le cadre du projet *Lactation in History*, nous avons procédé au recensement de plus de sept-cents vases à bec de Gaule romaine, répartis sur un territoire délimité à l'ouest par la frontière de la France actuelle et, à l'est, par le Rhin. Pour plus d'informations, voir [en ligne] <https://unige.ch/lactationinhistory/>

<sup>28</sup> L'acide malique est présent dans les baies et dans tous les *Prunus* (pêche, abricot, cerise, prunellier), les cynorrhodons (*Rosa canina*), les fruits d'aubépine (*Crataegus*), les cromes (*Sorbus spp.*), les coings (*Cydonia oblonga*), les nèfles (*Mespilus germanica*), les *Ribes* (groseilles, cassis), les *Rubus* (ronces, mûres) et les *Vaccinium* (myrtilles, airelles...). À ce sujet voir RIQUIER / GARNIER / JAEGGI / DODINET (2016), p. 315-328.

<sup>29</sup> D'après Martine Regert, le lait peut cacher de la graisse et non l'inverse. La présence de lait aurait donc dû être identifiée dans la série des vases à becs de notre étude, pour le cas où le vase en aurait contenu. REGERT (2007), p. 30-44.

<sup>30</sup> À ce sujet, voir JAEGGI / GARNIER / WITTMANN (2015), RIQUIER / GARNIER / JAEGGI / DODINET (2016) et BODIOU / FRÈRE / JAEGGI (à paraître).



Une seule représentation d'allaitement artificiel est actuellement identifiée. Elle se trouve sur une terre cuite grecque de Béotie (500 - 450 av. J.-C.), conservée au Musée d'Art et d'Histoire de Genève<sup>31</sup>. La figurine montre une femme assise, vêtue d'un chiton à manches longues, les cheveux noués en chignon, enveloppés dans un *sakkos*. Seuls le visage et les mains de la femme sont visibles. En outre, elle ne porte aucun bijou. Un enfant repose sur ses cuisses (fig. 6). Malgré l'anse du vase, la femme le tient par le pied. Le bec proéminent se trouve à courte distance de la bouche de l'enfant suggérant que le contenu va lui être administré<sup>32</sup>. Par sa forme basse et son anse latérale, le vase peut être associé aux biberons « ronds » aussi dits « biberons-tasses » retrouvés en Grèce à cette époque<sup>33</sup>. Le style de la femme la rapproche d'une statuette de même provenance conservée à Boston<sup>34</sup> figurant une jeune fille cuisinant auprès d'une femme adulte. Cette représentation fait partie d'une série originale, parfois qualifiée de « scènes de genre », qui met en scène des activités de la vie de tous les jours, telles que faire de la boulangerie, râper du fromage, tuer un cochon de lait, coiffer, écrire, labourer, etc.<sup>35</sup>. La série est limitée dans le temps (525-475 av. J.-C.). D'un grand réalisme, ces statuettes ont souvent été interprétées comme des jouets d'enfants, « reflétant avec humour le monde des vivants » selon Alain Pasquier<sup>36</sup>. Leur découverte dans des tombes amène toutefois à envisager qu'elles étaient investies d'une signification religieuse<sup>37</sup>. Violaine Jeammet, propose d'interpréter certaines d'entre elles, non pas comme des scènes quotidiennes, mais comme la préparation de festivités, liées à un rituel particulier<sup>38</sup>. Peut-on appliquer cette hypothèse à l'ensemble de la production ? Ce n'est pas impossible au vu de la déficience, en Béotie à cette époque, de figures de divinités, par rapport aux autres productions grecques de cette époque. Il faut encore préciser que les productions précédentes sont clairement religieuses, les figures étant en position de

---

<sup>31</sup> GOUREVITCH (1992).

<sup>32</sup> La bouche de l'enfant est percée pour recevoir le bec du récipient.

<sup>33</sup> POMADÈRE (2007), p. 275 ; VILLARD / BLONDÉ (1992), p. 107 ; DUBOIS (2013), p. 64-67.

<sup>34</sup> LEWIS (2002), p. 70.

<sup>35</sup> Une statuette du Musée du Louvre qui s'inscrit dans cette série présente un homme assis, avec une tablette de cire sur les genoux et un stylet dans la main droite. Elle est datée entre 525-475 av. J.-C. et provient de Thèbes. Elle porte le numéro CA 684. Pour les autres types de scènes voir le catalogue d'exposition TANAGRA (2003), p. 97-103.

<sup>36</sup> PASQUIER (2003), p. 97.

<sup>37</sup> JEAMMET 2001, p. 38.

<sup>38</sup> JEAMMET 2001, p. 14-15.

prière ou en train de faire une offrande<sup>39</sup>. Sous ce regard, la signification de ces figurines semble aller au-delà de la représentation d'une simple scène journalière. Dès lors, la représentation de l'allaitement artificiel fait-elle partie des réalités de la vie, au même titre que la cuisson d'un repas, ou est-elle la manifestation d'un événement singulier ?

L'étude d'Agnès Schwarzmaier sur la coroplastie trouvée à Lipari<sup>40</sup> offre un parallèle intéressant à la production béotienne. Réalisées à la même époque, les terres cuites de Lipari représentent elles aussi de nombreuses scènes réalistes. Ainsi, la tombe à enchytrisme (*pithos*) d'un nourrisson contenait trois statuettes, dont deux représentant une femme coiffée d'un diadème, assise et donnant le bain à un enfant. La troisième figure un personnage allongé sur un matelas, tenant une coupe dans la main droite<sup>41</sup>.

Une seconde tombe d'enfant de la nécropole, dont le sarcophage était en forme de baignoire en terre cuite contenait aussi trois statuettes faites à la main. L'une est une femme assise remuant dans un chaudron des fruits ronds, la deuxième est une femme debout devant une table, qui semble préparer de la nourriture pendant qu'un chat l'observe. La troisième statuette représente Europe enlevée par le taureau<sup>42</sup>.

S'appuyant sur différents parallèles, et sur la découverte de nombreuses figurines dans le sanctuaire de la nécropole de Lipari, vraisemblablement dédié à Déméter, Koré et Artémis, Agnès Schwarzmaier démontre de manière convaincante que les statuettes de Lipari ont eu une fonction analogue à celle prêtée aux statuettes féminines communément appelées « poupées » par les archéologues<sup>43</sup>. Leur présence, dans les îles éoliennes, auprès d'enfants uniquement permet de les interpréter comme ce que les anthropologues appellent des « *Ersatzbefriedigungsriten* », c'est-à-dire des substituts rituels satisfaisants, réalisés pour des individus morts avant d'avoir pleinement accompli les étapes essentielles de la vie, qualifiés d'ἄωροι<sup>44</sup>.

---

<sup>39</sup> PASQUIER (2003), p. 97.

<sup>40</sup> La plus grande des Îles éoliennes (Mer Tyrrhénienne). La ville du même nom a été fondée en 580 av. J.-C., selon DIOD, 5, 6, par des colons provenant de Cnide et de Rhodes.

<sup>41</sup> SCHWARZMAIER (2015), p. 236, fig. 1 (numéro 2514).

<sup>42</sup> SCHWARZMAIER (2015), p. 236, fig. 2 (numéro 2516).

<sup>43</sup> SCHWARZMAIER (2015), p. 236-239. En Grèce ancienne, le terme utilisé pour désigner la poupée est le même que celui qui désigne la jeune fille, *korè*, *numphè*. En latin, le terme *puppa* vaut pour la poupée et la fillette. DASEN (2011), p. 56. DASEN (2015), p. 319-334.

<sup>44</sup> SCHWARZMAIER (2015), p. 239.

Dans cette perspective, la statuette au biberon pourrait être interprétée comme synonyme d'un rite de passage, de caractère peut-être privé, et non accompli<sup>45</sup>, faisant référence au sevrage au moment de l'introduction d'une alimentation variée<sup>46</sup>.

En l'absence de parallèles, l'authenticité de la figure au biberon avait été remise en question. Elle a été l'objet, en octobre 2014, d'une analyse minutieuse de la part de Violaine Jeammet (Musée du Louvre). La spécialiste n'a pu démontrer aucune évidence de falsification, telle qu'un ajout postérieur de l'enfant et du biberon. La pose de l'enfant, qui a vraisemblablement dépassé les premiers mois de la vie, est réaliste. Elle se réfère à l'époque où l'enfant tient assis sur ses fesses (à partir de 6 mois env.) et, s'éveillant aux choses qui l'entourent, bouge beaucoup (vers 9 mois env.)<sup>47</sup>. Cette étape va généralement de pair avec la pousse des dents et avec l'introduction d'une alimentation solide. De plus, le souci du détail, manifeste sur la figurine genevoise, témoigne d'un même soin que sur les autres exemplaires de la série, pour lesquels il n'existe d'ailleurs pas systématiquement de parallèles. En l'état des études, tout porte à croire que la statuette au biberon est authentique.

Le monde romain a-t-il livré des parallèles à cet *unicum* ? Un document qui a passé jusqu'ici inaperçu pourrait venir s'ajouter au dossier des représentations de l'allaitement artificiel.

### **Le relief au biberon de Palestrina et les panneaux associés**

Un relief en marbre d'époque augustéenne provenant de la ville de Préneste, l'ancienne Palestrina, située à 37 km à l'est de Rome, pourrait porter la représentation unique d'un biberon. Aujourd'hui conservé au Musée d'Art et d'Histoire de Vienne, le relief faisait partie d'un

---

<sup>45</sup> Véronique Dasen a démontré que certains « moments ritualisés de l'existence se déroulent dans l'intimité de l'*oikos* ou *domus* » DASEN (2014), p. 231.

<sup>46</sup> Le début du sevrage, qui d'après les textes anciens, est lié à l'apparition des dents, devait « correspondre à une étape importante dans la vie de l'enfant », pour reprendre les termes de K. Kallintzi et I.-D. Papaikonomou, Les chercheuses montrent l'importance de cette étape en Grèce ancienne, qui « permettait la participation du jeune individu à la vie de la consommation des céréales broyées et cuites, τῆς ψαισθείσης τροφῆς » (Théophraste, *ap.* Porphyre, *De abstinentia*, fr. II, 6, l. 136-137) édition Les belles lettres, 1979. Cette nourriture était perçue par les Grecs comme civilisée. KALLINTZI / PAPAIKONOMOU (2010), p. 141.

<sup>47</sup> Nous remercions chaleureusement Irini Despina Papaikonomou pour ces informations pratiques, qu'elle a pu observer, et les riches échanges à ce sujet depuis plusieurs années.

ensemble de quatre panneaux qui ornaient une fontaine<sup>48</sup>. Trois des quatre reliefs ont été conservés. Chacun porte un animal différent comme motif central<sup>49</sup>. L'un représente une lionne, l'autre une laie, le dernier une brebis. Le paysage dans lequel évoluent les animaux est plus ou moins sauvage : la lionne est figurée dans une grotte dont les rochers semblent être taillés par la main de l'homme (fig. 7) ; quant à la laie, elle repose dans un écrin végétal, peut-être situé en bordure de rivière (fig. 8).

Le relief au biberon présente au premier plan un trio composé de la brebis, de son petit et du vase (fig. 9). L'ensemble est comme encerclé par une cavité rocheuse, qui s'ouvre à droite, sur une bâtisse pouvant être interprétée comme une étable ou écurie. La porte ouverte laisse apparaître ce que Volker Michael Strocka interprète comme un chien à poil court<sup>50</sup>. Sur la gauche du relief, au sommet des rochers, se trouve un chêne. Un ballot de tissu ou de peau bien rempli, laissant apparaître un bâton noueux, est accroché à l'une de ses branches. À son pied sont figurés deux fleurs de pavots et un brin de plante céréalière (blé, millet ?).

La brebis est debout, la tête inclinée vers l'arrière train de son petit. Cette partie anatomique de l'agneau est dressée bien haut, ainsi que sa queue, alors que ses pattes avant sont repliées pour lui permettre d'atteindre les mamelles de la brebis. Il s'agit d'une pose naturelle, observable dans la nature. Le biberon est placé devant l'agneau, au niveau de ses pattes avant. Il est renversé sur le côté et son bec verseur repose sur le sol. La mise en scène semble jouer avec l'image du cou de l'agneau qui semble faire transiter le lait tété de la mamelle dans le biberon. Ce dernier est représenté de manière à ce qu'il apparaisse au spectateur vu d'en haut, avec l'eau de la fontaine jaillissant de son embouchure.

Nommer « biberon » ce petit vase ventru à deux anses et un bec semble légitime car il correspond à la typologie reconnue par les archéologues. L'exemplaire de la fontaine pourrait aussi être rapproché des gargoulettes d'Égypte romaine, utilisées pour conserver la fraîcheur des boissons. Elles ont une passoire fixée sur l'embouchure. Ces exemplaires ont une hauteur qui avoisine les 25 cm, alors que les biberons grecs, campaniens et gallo-romains dépassent rarement les 10 cm de hauteur. Comparé à la grandeur de l'agneau et de sa mère, le vase à bec du relief pourrait paraître de la taille des gargoulettes. Toutefois, les gargoulettes n'ont pas deux anses horizontales, mais verticales. De plus, l'échelle de grandeur de l'objet ne doit pas nécessairement être réaliste. Elle est adaptée à la composition, dans un souci d'esthétique afin

---

<sup>48</sup> COARELLI (1996).

<sup>49</sup> Voir la reconstruction de Filippo Coarelli. COARELLI (1996).

<sup>50</sup> STROCKA (1965), p. 90.

de rendre le vase visible et reconnaissable, malgré une vue du dessus<sup>51</sup>. Dans son étude du relief, Volker Michael Strocka avait déjà considéré le vase comme un « Milchtopf », sans plus de détail<sup>52</sup>.

Le cadre du relief à la lionne (fig. 7) est légèrement différent de celui à la brebis. Les rochers forment ici une grotte complètement close. Au-dessus de l'ancre sont figurés au centre un platane et à droite un autel, constitué de deux blocs, une base et une *mensa* décorée d'un tableautin figurant une tête de satyre, une sorte de corbeille (ciste ?), et ce qui pourrait être le van mystique. La guirlande végétale qui décore l'autel retombe sur la grotte. À la droite de l'autel, une petite table maçonnée porte des fruits. On peut y reconnaître une pomme de pin et peut-être une grenade ou un pavot et un œuf. Probablement dédié à une divinité agraire orientale, l'autel sert d'appui à un thyrses et à une torche flamboyante. Dans l'espace protégé par les roches se trouve la lionne avec ses deux petits. De son museau s'écoule l'eau de la fontaine. L'un des lionceaux tête, l'autre regarde le spectateur.

Comme sur les deux précédents reliefs, la laie est figurée dans un abri rocheux (fig. 8). Celui-ci est constitué de moellons aux arêtes adoucies, avec au sommet une ouverture comblée par des feuillages de type roseau, probablement en relation avec le milieu humide dans lequel évolue volontiers l'animal. Sur le haut de la composition apparaissent deux branches de chêne, faisant peut-être référence à une alimentation à base de glands. Blottie dans l'espace confiné de la grotte, la laie offre ses mamelles à six petits. Hormis un, tous semblent téter goulûment leur mère. Le petit qui fait exception, le troisième depuis la gauche, fait face au spectateur. De son museau, et de celui de sa mère, devait s'écouler l'eau de la fontaine, comme le montrent les deux orifices traversant le panneau.

### *Historique*

Le moment de la découverte du relief au biberon n'est pas attesté avec certitude. Vraisemblablement retrouvé avec le panneau à la lionne, il a une histoire différente de celle du panneau à la laie. Avant la découverte du panneau à la laie à Préneste, on croyait que le panneau

---

<sup>51</sup> Certains vases biberons d'origine grecque ont parfois une, voire deux anses horizontales, ce qui les apparente à de petites tasses ou *skyphoi*, et pourrait suggérer que le modèle est grec, comme c'est le cas de la composition de Tellus sur l'Ara Pacis.

<sup>52</sup> STROCKA (1965), p. 87.

provenait de la propriété des Grimani sur le Quirinal à Rome<sup>53</sup>. La première mention anonyme qui le décrit avec certitude, ainsi que le panneau figurant la lionne, date du XVII<sup>e</sup> siècle<sup>54</sup>. Les panneaux étaient alors conservés au palais vénitien des Grimani. Une mention plus ancienne, datée de 1578, pourrait aussi faire mention des deux panneaux. Il s'agit d'un catalogue des biens de la famille Grimani qui évoque *due tavole istoriate* sans donner de détails<sup>55</sup>. Les bas-reliefs demeurent dans les murs de la propriété vénitienne jusqu'en 1883<sup>56</sup>. Par l'intermédiaire du commerçant d'art Guggenheim, les panneaux sont achetés par le prince Jean II de Liechtenstein (1840-1929) et entrent en 1885 dans les collections du Musée d'Art et d'Histoire de Vienne. Le troisième panneau représentant une laie est découvert en 1962 à Palestrina et conservé depuis au Museo Archeologico Nazionale de la cité.

### *Lieu d'origine*

La fontaine se trouvait sur le forum de l'antique Préneste, près du temple de Jupiter et du sanctuaire de la déesse Fortuna Primigenia (fig. 10)<sup>57</sup>. Les vestiges architecturaux ont permis de faire le rapprochement entre les reliefs et un calendrier dont la conception est attribuée à Verrius Flaccus, grammairien, amateur d'art et précepteur des petits-enfants de l'empereur Auguste. Le contenu de ce calendrier témoigne de l'érudition caractérisant les ouvrages de Verrius Flaccus, en particulier *De la signification des mots (De verborum significatu)*, et les *Fastes (Fasti)*, tous deux perdus, mais connus par les citations des auteurs postérieurs<sup>58</sup>. Comme Virgile et Ovide, Verrius Flaccus a probablement participé par son œuvre à la promotion de l'empereur Auguste<sup>59</sup>.

---

<sup>53</sup> LANCIANI (1907-1908), chapitre « Collis quirinalis, palazzi, ville e collezioni archeologiche del cardinale rodolfo pio di carpi », vol. III, p. 176-185.

<sup>54</sup> AGNOLI (2002), p. 214-216. Voir *Pitture e sculture nel Palazzo Grimani a S. Maria in Formosa* ; CIGOGNA (1847), p. 689, n° 5121.

<sup>55</sup> PASCHINI (1926-1927), p. 148-190.

<sup>56</sup> Volker M. Strocka suppose qu'il aurait été mis au jour avec un relief figurant une lionne lors des fouilles du Quirinal. STROCKA (1965), p. 87-102.

<sup>57</sup> À ce sujet, voir CHAMPEAUX (1982), et COARELLI (1996).

<sup>58</sup> Le *De verborum significatu* nous est connu par son abrégiateur, Festus Grammaticus (II<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) dans *De Significatione Verborum*. LHOMMÉ (2007), p. 33.

<sup>59</sup> VERG., A. ; OV., *Fast.* Contemporain de Verrius Flaccus, Ovide s'inspire de l'ouvrage de ce dernier, dont il conserve le nom.

Suétone mentionne qu'une statue de Verrius Flaccus était érigée près de l'hémicycle où ce dernier aurait présenté au public le calendrier qu'il avait conçu<sup>60</sup> :

Il a sa statue à Préneste, dans la partie supérieure du forum, près de l'hémicycle dont la paroi de marbre porte gravés les fastes de la ville qu'il avait ordonnés et fait placer là pour le public.

La forme des éléments du calendrier confirme qu'il était réalisé pour un monument en demi-cercle (fig. 11). Sa datation est fixée entre 6 et 10 apr. J.-C, ce qui correspond à l'époque où vécut Verrius Flaccus<sup>61</sup>. Comme son ouvrage *De Verborum significatu*, le calendrier fait état de fêtes et de temples anciens, oubliés de ses contemporains, ainsi que de fêtes locales et de cérémonies liées à la famille d'Auguste<sup>62</sup>. En outre, la mention de la Fortuna Primigenia de Préneste et les précisions données sur son culte indiquent une volonté d'adjoindre les fêtes locales aux fêtes romaines<sup>63</sup>.

L'emplacement d'origine des trois panneaux animaliers a pu être reconstituée grâce à leurs forme et dimensions qui s'intègrent parfaitement aux structures des deux absides latérales du monument<sup>64</sup> (fig. 12). L'identification d'une fontaine ou nymphée est assurée par la présence d'une petite construction équipée de canalisations, située à l'arrière du monument. Les panneaux animaliers font partie intégrante de la fontaine, comme le montrent les trous qui les traversent de part en part pour permettre le passage de l'eau.

---

<sup>60</sup> SUET., Gramm. 17, 2 : Statuam habet Paeneste in superiore fori parte circa hemicyclium in quo fastos a se ordinatos et marmoreo parieti incisos publicarat, édition Les Belles Lettres, 1993, traduction M.-C. VACHER.

<sup>61</sup> Ce dernier est aussi l'auteur d'un célèbre traité en plusieurs volumes, *De Verborum Significatu*. Cet ouvrage a été abrégé par le grammairien Sextus Pompeius Festus (II-III<sup>e</sup> siècle apr. J.-C.) dans *De Significatione Verborum* et nous renseigne sur les antiquités romaines, les auteurs latins et la mythologie.

<sup>62</sup> Verrius Flaccus a d'ailleurs été mandaté par Auguste pour la réorganisation du calendrier de Préneste. LHOMMÉ (2003-2004), p. 434.

<sup>63</sup> *CIL* I<sup>2</sup>, p. 211; 213; 221; 319. RÜPKE (1995), p. 121.

<sup>64</sup> D'après les fragments retrouvés, Filippo Coarelli démontre que le calendrier était composé de 10 plaques centrales de 51 cm de large dont la mesure totale correspond exactement au périmètre de l'abside qui est de 5,10 mètres. Plus larges (60 cm), les plaques des extrémités (mois de janvier et de décembre) étaient placées sur les piliers latéraux dont les dimensions s'ajustent parfaitement. Pour plus de détails voir COARELLI (1996), p. 462-465.

### *Idéologie et parallèles*

Quelle est la fonction des décors de cette fontaine ? Composent-ils un programme iconographique à fonction commémorative ? Filippo Coarelli la compare à la fontaine monumentale d'Hérode Atticus près du temple de Zeus à Olympie (161 apr. J.-C.). En forme d'exèdre, cette fontaine était richement ornée des statues de la famille du rhéteur grec<sup>65</sup>. Une autre fontaine de l'époque d'Hadrien retrouvée à Rome évoque métaphoriquement l'allaitement par un animal<sup>66</sup>. En effet, assis devant une grotte, et placé en face d'une nymphe, se trouve un garçonnet bouclé aux oreilles pointues (un satyre) tenant de ses deux mains une corne dans laquelle il boit. Percée et utilisée comme sur les reliefs prénestins pour l'écoulement de l'eau dans la fontaine, la corne fait pendant aux deux chèvres placées en dessous du satyre. L'une est couchée tandis que l'autre mange de l'herbe. Dans la grotte est représenté le dieu Pan, une peau de bête jetée sur les épaules. Jouant de la syrinx, il tient un *pedum* de sa main gauche. Un figuier prend place derrière la grotte. Un nid y est accroché dans lequel sont figurés quatre oisillons. Attiré par ces jeunes proies, un serpent monte le long du tronc alors que les parents volent au secours de leur progéniture. La composition reproduit un schéma identique à celui de la fontaine de Préneste, en mettant en scène une grotte, un arbre et des animaux producteurs de lait. On peut toutefois relever l'absence, à Préneste, du cortège de Pan et de tout danger, symbolisé sur le relief romain par le serpent.

À Palestrina, chaque élément du monument suggère une intention idéologique visant à honorer son commanditaire, Verrius Flaccus : le choix de l'emplacement, situé près du temple de Jupiter et du sanctuaire de Fortuna Primigenia, l'érudition de haut niveau que représentent le calendrier intégré à l'abside centrale et les éléments iconographiques des absides latérales de la fontaine<sup>67</sup>, la statue à l'effigie de l'érudit érigée sur le forum antique, manifestant son implication politique et sa reconnaissance au sein de la cité.

---

<sup>65</sup> COARELLI (1996), p. 466.

<sup>66</sup> HELBIG (1891), p. 487-488, n°622 ; STROCKA (1965), p. 92.

<sup>67</sup> Sur les fragments conservés du calendrier, voir *Inscriptiones Italiae*, 13, 2. *Fasti anni Numani et Iuliani*, éd. par Attilio Degrassi, 1963 = Inscrit XIII-02, 17 (avec restitution) ; *CIL* I<sup>2</sup>, p. 211 ; 213 ; 221 ; 319 = EE-09, 00740 = AE 1898, 00014 = AE 1922, 00096 = AE 1953, +00236 = AE 1993, +00144 = AE 2002, +00181 = AE 2007, 00312. Selon Filippo COARELLI (1996), p. 460, le calendrier est enrichi de commentaires qui présentent un niveau d'érudition élevé jamais rencontré sur ce type d'objet ; voir aussi LHOMMÉ (2009), p. 143-156.



Les trois panneaux décoratifs de la fontaine ont la particularité de représenter chacun un animal allaitant son ou ses petit(s) : un agneau, deux lionceaux, six marcassins. La plupart des spécialistes estiment que le relief manquant représentait une vache. Cette hypothèse repose sur des parallèles iconographiques avec le relief est de l'*Ara Pacis* d'Auguste, représentant Tellus avec deux petits enfants sur les genoux. Une vache et une brebis sont placées aux pieds de la déesse. Réalisé en marbre de Carrare, comme les panneaux prénestins, il est également d'une facture de grande qualité, proche de celle des panneaux animaliers de Préneste. Filippo Coarelli attribue la réalisation des reliefs de la fontaine à un même atelier, peut-être impérial<sup>68</sup>.

D'autres parallèles entre les deux monuments peuvent être relevés. L'*Ara Pacis* est réalisé à la gloire d'Auguste et, par extension, de Livie et de la famille impériale. Sur ce monument, Auguste se place comme fils du dieu Mars et dans la lignée du héros mythologique fondateur Enée. Le monument impérial met en scène ces liens de parenté illustres qui légitiment le pouvoir d'Auguste, promesse de paix et d'opulence pour le peuple romain<sup>69</sup>. L'opulence est symbolisée par la figure de Tellus, dont le modèle iconographique est celui de la divinité grecque Léto, mère des jumeaux Artémis et Apollon<sup>70</sup>. La végétation et les animaux renvoient à un Âge d'or<sup>71</sup>. Dans le coin inférieur gauche, d'une cruche renversée s'écoule une eau synonyme d'abondance et de fertilité.

Le motif particulier du vase renversé est familier aux artistes de l'époque. Il constitue un lien supplémentaire entre l'*Ara Pacis* et le relief à la brebis (fig. 9). En effet, ce dernier présente aussi un vase renversé, mais cette fois à bec tubulaire<sup>72</sup>. Alors que sur l'*Ara Pacis*, l'eau qui s'échappe du récipient est rendue par la sculpture, sur le relief de Préneste, elle en sort réellement puisque son ouverture est percée, faisant office de goulot de fontaine<sup>73</sup>.

Par son style et sa composition, le décor de la fontaine s'inscrit dans une série qui comprend plus de deux cents monuments provenant essentiellement d'Italie centrale et de Méditerranée

---

<sup>68</sup> COARELLI (1996), p. 463.

<sup>69</sup> SAURON (2000), p. 30-35.

<sup>70</sup> Sur la dimension pronataliste de cette scène et de ses copies DARDENAY (2010), p. 100, fig. 39. Voir aussi DASEN (2005), p. 242-246, fig. 172-174.

<sup>71</sup> SAURON (2000), p. 30-35.

<sup>72</sup> STROCKA (1965), p. 87, 90-91, parle d'un « Milchtopf » qui fait allusion au lait maternel de la divine nature.

<sup>73</sup> STROCKA (1965), p. 90.

orientale<sup>74</sup>. Lorsque le matériau a pu être identifié, il s'agit d'ordinaire de marbre de Luna (Carrare), plus rarement des îles grecques. La datation et l'origine de ce type de représentations sont encore débattues. Il est généralement accepté d'inscrire l'ensemble de cette production dans la dernière phase de l'époque hellénistique. Ces scènes sont l'expression d'un Âge d'or paisible où la nature a repris ses droits<sup>75</sup>. Sur le relief prénestin à la brebis (fig. 9), des éléments de civilisation demeurent. Une étable apparaît dans l'angle droit. Sur la gauche, est figuré un arbre sur lequel est accroché une sorte de ballot faisant vraisemblablement office de nid, et contenant peut-être des œufs d'oiseau et un bâton de berger, si on se réfère au parallèle iconographique offert par ledit relief d'Amalthée<sup>76</sup>.

La composition est centrée sur l'agneau qui tète à la mamelle. Le vase à bec est posé, incliné, devant lui. Conteneur d'un liquide nourricier, il fait pendant à l'animal qui tète le lait de sa mère. Le jeu d'image va plus loin. Le vase percé permet l'écoulement de l'eau de la fontaine dans le bassin. Sur les deux autres reliefs prénestins (fig. 7-8), il n'y a pas d'objet transitoire. L'eau s'écoule directement du museau des petits animaux.

Le motif de la fontaine d'où s'écoule un liquide pur, symbole de longue vie, joue un rôle important déjà en Grèce ancienne<sup>77</sup>. Il est repris dans l'imaginaire collectif de l'époque impériale. Plutarque (45 - 125 apr. J.-C.) y fait référence dans *De l'amour de la progéniture*<sup>78</sup>.

La nature alors, avec plus de soin qu'aucun homme irriguant un jardin, détourne le sang dans une autre direction et l'emploie à un autre usage. Elle tient toute prête une sorte de fontaine à neuf bouches

---

<sup>74</sup> CROISILLE (2010) ; BENCZE (2016).

<sup>75</sup> STROCKA (1965), p. 90 ; SAURON (2000), p. 30-35.

<sup>76</sup> Le relief est conservé au Musée du Latran à Rome. Au sujet de son iconographie, voir ci-dessus, sous « Idéologie et parallèles ».

<sup>77</sup> AUBERGER (2001), p. 137.

<sup>78</sup> PLUT., *Mor.* 7, 495 F - 496A (= Loeb 6, 495F) : Τότ' οὖν τὸ αἷμα παντὸς ἐμμελέστερον φυτουργοῦ καὶ ὀχρητοῦ πρὸς ἑτέραν ἀφ' ἑτέρας ἐκτρέπουσα καὶ μεταλαμβάνουσα χρεῖαν, ἔχει παρεσκευασμένας οἷον ἐγγείους τινὰς κρήνας νάματος ἐπιρρέοντος, οὐκ ἀργῶς οὐδ' ἀπαθῶς ὑποδεχομένας ἀλλὰ καὶ πνεύματος ἠπίῳ θερμότητι καὶ μαλακῇ θηλότητι ἐκπέψαι καὶ λεᾶναι καὶ μεταβαλεῖν δυναμένας· τοιαύτην γὰρ ὁ μαστὸς ἔχει ἐντὸς<sup>4</sup> διάθεσιν καὶ κρᾶσιν. ἐκροαὶ δὲ τοῦ γάλακτος οὐκ εἰσὶν οὐδὲ κρουνοὶ μεθιέντες ἀθρώως, εἰς δὲ σάρκα πιδακῶδη καὶ πόροις ἀτρέμα λεπτοῖς διηθοῦσαν ἀπολίγων, εὐμενὲς τῷ τοῦ νηπίου στόματι καὶ προσφιλὲς ψαῦσαι καὶ περιλαβεῖν ἐνδίδωσι ταμεῖον, édition *Les belles Lettres*, 1975, traduction Jean DUMORTIER avec la coll. De Jean DEFRADAS.

jaillissantes, qui le reçoit sans rester paresseuse et inerte, mais qui est capable, grâce à la douce chaleur et à la molle féminité de la respiration, de le digérer, de l'adoucir et de le transformer : telle est la disposition intérieure, tel est le tempérament de la mamelle. Mais le lait ne s'écoule pas comme une fontaine qui se déverse d'un seul coup : la mamelle se termine en chair suintante qui filtre doucement le lait par de minces vaisseaux et donne une réserve de nourriture commode pour la bouche du nourrisson et agréable à toucher et à saisir.

Dans cette apologie de la nature, le philosophe décrit comment un système de canaux se met en place dans le corps de la femme, afin de permettre l'écoulement ou la retenue du sang menstruel et par là la conception. Cette comparaison à une fontaine à bouches jaillissantes qui transforme le sang en lait, se trouve déjà chez Aristote et chez les médecins de l'époque romaine<sup>79</sup>. Gaspare Baggieri évoque l'existence de sources et grottes de lait, lieux parmi les plus vénérés depuis des millénaires, par les femmes à l'aube de la maternité, enceintes et celles qui viennent d'accoucher<sup>80</sup>. Ces sources d'*acque galattogogiche*, pour reprendre les termes du chercheur italien, ont bien un aspect laiteux, pour des raisons qui s'expliquent chimiquement. Il peut s'agir de la présence de CaCO<sub>3</sub>, le carbonate de calcium, soit par une constitution spécifique de l'air<sup>81</sup>. Ainsi, il est courant de voir, dans les grottes, un dépôt de carbonate qui engendre des stalactites. La forme de mamelle de ces concrétions a donné naissance à des croyances populaires en la force divine et thérapeutique de ces dépôts<sup>82</sup>. Au XIX<sup>e</sup> siècle, les grottes de lait étaient encore des lieux de pèlerinage où il était de coutume de prélever un peu de terre pour en réaliser des pains en forme de sceaux, *sphragis*, auxquels étaient attribuées des propriétés magiques<sup>83</sup>. À Préneste, la création artificielle de stalactites dans l'abside du temple de Fortuna creusée dans la roche devait reproduire cette croyance et faire pendant à la grotte naturelle située à l'opposé du forum inférieur<sup>84</sup>.

La portée symbolique du programme iconographique de la fontaine est donc subtile. Comme l'*Ara Pacis*, qui s'intègre dans un calendrier solaire, la fontaine et son décor font partie d'un

---

<sup>79</sup> Cette théorie est développée au IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. par Aristote (ARIST., *GA*, 739b, 20-5), et à l'époque romaine, par les médecins Soranos d'Ephèse ou Galien de Pergame. À ce sujet voir DASEN (2015), p. 113-119 ; BODIQU (2007), p. 357-368.

<sup>80</sup> BAGGIERI 2000, p. 16.

<sup>81</sup> Ibid.

<sup>82</sup> Ibid.

<sup>83</sup> Au sujet des médicaments en terre estampillés voir DASEN (2011b).

<sup>84</sup> CHAMPEAUX (1982), p. 30, note 36, p. 123 et 127.

système naturaliste et cosmogonique au sein duquel elle intervient activement<sup>85</sup>. Filippo Coarelli a démontré que les animaux symbolisent les quatre saisons. Chacun d'eux met au monde un nouveau-né à un moment précis de l'année : la brebis en hiver, la lionne au printemps, la laie en été et la vache en automne<sup>86</sup>. Le choix de représenter les animaux allaitant peut dès lors signifier une source de lait intarissable, garantie tout au long de l'année. Les reliefs forment donc un ensemble cohérent avec le calendrier de Verrius Flaccus. La fontaine est porteuse d'un message d'abondance. L'eau qui coule à flot se métamorphose en lait. Cette surabondance est un bienfait du pouvoir en place, assurant le déroulement harmonieux du calendrier représenté au centre du monument.

À cause de la récurrence de la thématique de l'allaitement sur trois des quatre panneaux conservés, Filippo Coarelli suggère d'établir un lien étroit entre la fontaine et le sanctuaire de la déesse Fortuna Primigenia qui préside aux naissances<sup>87</sup>. Nous rejoignons son avis, comme le démontre l'étude du mythe de fondation de Préneste et du culte voué à la déesse. Un lien étroit réunit en effet le fondateur de l'antique Préneste, Caeculus, et la déesse, ce qui soutient l'hypothèse d'une référence subtile à Verrius Flaccus, identifié à Caeculus, dans la représentation du biberon sur le relief à la brebis<sup>88</sup>.

### *La légende de Caeculus*

Préneste se revendique d'un personnage héroïque appelé Caeculus<sup>89</sup>. Caeculus se place à Préneste comme le pendant de Romulus à Rome. Plusieurs récits rapportent sa légende. Servius (IV<sup>e</sup> s. ap. J.-C.) en propose le récit le plus complet qui nous soit parvenu :

Préneste est un endroit non loin de la Ville, ainsi appelé à cause des πρῖνοι, c'est à dire des yeuses (chêne vert), qui y abondent. Il y avait là des pontifes et des dieux indigètes, tout comme à Rome. Il y avait là

---

<sup>85</sup> Au sujet de l'iconographie de l'*Ara Pacis* et de sa place dans l'ensemble architectural du Champ de Mars voir POLLINI (2012) et POLLINI / CIPOLLA (2014), p. 53-61.

<sup>86</sup> Filippo Coarelli se base sur les écrits d'Aristote, (ARIST., *HA* 6, 31 et PLIN., *HN* 8, 17 ; 70 ; 72 ; 78. Pline mentionne d'ailleurs Verrius Flaccus comme l'une de ses sources pour le livre 8. COARELLI (1996), p. 467.

<sup>87</sup> COARELLI (1996), p. 467.

<sup>88</sup> Filippo Coarelli fait déjà le rapprochement entre l'emplacement de la fontaine et le mythe fondateur de la ville. Voir COARELLI (1996), p. 468. Le mythe est très court et apparaît dans : CAT., *Orig.* (59 Peter), VERG., *A.* 7, 678-681, SERV. *A.* 7, 678, et SOL., *Lib. Praen.* 2. 9.

<sup>89</sup> SMITH (1872).

aussi deux frères, que l'on appelait divins. Un jour que leur sœur était assise à côté du foyer, une étincelle sauta et frappa son ventre, ce qui, dit-on, la mit en état de grossesse. Elle accoucha par la suite d'un enfant, près du temple de Jupiter, et elle l'abandonna. Il fut recueilli par des jeunes filles qui allaient chercher de l'eau et qui le trouvèrent à côté d'un feu qui était non loin de la source : c'est pourquoi on le dit fils de Vulcain. Et il fut nommé Caeculus parce qu'il avait des yeux plus petits que la normale, chose que produit souvent la fumée<sup>90</sup>.

Des versions antérieures, non conservées, sont attribuées à Caton, Varron ainsi qu'à Verrius Flaccus<sup>91</sup>. Le motif de l'étincelle amène à considérer la légende prénestine comme représentative d'un schéma de pensées étrusque, puisqu'elle « ne fait pas intervenir le phallus divin qui, à Rome, a peut-être été rajouté à partir de pratiques rituelles »<sup>92</sup>. La légende de Caeculus semble dès lors antérieure, ou relever d'une même source que l'histoire de Servius Tullius, avec laquelle elle partage de nombreuses similitudes. Également associé au feu et à Vulcain, Servius naît ici de l'union entre un phallus, matérialisé dans le foyer du palais royal de Rome, et une jeune et belle femme nommée Ocrisia<sup>93</sup>. Captive de la ville de Corniculum,

---

<sup>90</sup>SERV., A. 7, 678 : Praeneste locus est haud longe ab Urbe, dictus ἀπὸ τῶν πρίνων, id est ab illicibus, quae illic abundant. Ibi erant pontifices et dii indigetes, sicut etiam Romae. Erant etiam illic duo fratres, qui diui appellabantur. Horum soror dum ad focum sederet, resiliens scintilla eius uterum percussit, unde dicitur concepisse. Postea enixa est puerum iuxta templum Iouis abiecit < que >. Quem uirgines aquatum euntes iuxta ignem inuentum sustulerunt, qui a fonte haud longe erat : unde Vulcani dictus est filius. Caeculus autem ideo, quia oculis minoribus fuit : qua re frequenter effecit fumus. Le nom Caeculus est un diminutif de « caecus » dont la signification est « aveugle ». Toutefois, les légendes évoquent les petits yeux du héros, et non la cécité. Ne pouvant imaginer un héros avec une telle infirmité, Gérard Capdeville préfère associer son nom à la signification primitive de son radical « kaik(o) » qui veut dire « borgne » (éd. G. THILO/H. HAGEN, vol. III.2), traduction G. CAPDEVILLE. CAPDEVILLE (1995), p. 51.

<sup>91</sup> Caton = SCHOL. Veron. ad Ver., *Aen.*, 7.681 : Caton, dans ses *Origines*, dit que Caeculus fut trouvé sur un foyer par des jeunes filles qui allaient chercher de l'eau, qu'il fut pour cette raison considéré comme fils de Vulcain et qu'il fut appelé Caeculus parce qu'il avait de petits yeux. <Caeculus. Ca>to in *Originibus* ait Caeculum uirgines aquam petentes in foco inuenisse ideoque Vulcani <filium eum ex>istimasse et, quod oculos exiguos haberet. Caeculum appellatum (2, fr. 59 Peter, trad. G. CAPDEVILLE).

<sup>92</sup> CAPDEVILLE (1995), p. 49.

<sup>93</sup> Certaines versions la disent veuve comme cela apparaît aussi chez Denys d'Halicarnasse (*Ant. rom.* 4, 1, 2-3). Sa beauté est mise en avant ainsi que sa piété. Plutarque parle d'une jeune

celle-ci est en charge de présenter les offrandes sur le foyer<sup>94</sup>. Ce service l'associe aux vestales, tout comme les jeunes filles du mythe de Caeculus qui, en cherchant de l'eau, trouvent l'enfant<sup>95</sup>. Les deux légendes insistent donc sur l'aspect virginal et la piété des femmes qui entourent les enfants divins. Un autre détail, qui soutient le caractère étrusque du mythe de Servius, mérite d'être mentionné : c'est en obéissant à l'injonction de sa maîtresse, la femme de Tarquin, « experte dans les doctrines de l'Étrurie »<sup>96</sup>, qu'Ocrisia s'unit au membre viril. Dans la plupart des versions, la reine porte le nom étrusque de Tanaquil, mais elle est aussi appelée Gaia Caecilia, qui est le féminin de Caeculus<sup>97</sup>. Dans son étude approfondie de la figure de Fortuna, Jacqueline Champeaux démontre que Gaia Caecilia est « une variante historicisée de la déesse Fortuna »<sup>98</sup>. Elle tire de l'analyse du comportement de Caecilia un éclaircissement sur le mythe de Fortuna et sur les modalités de son culte. Fortuna est en outre étroitement liée à Servius Tullius. Ovide évoque ses amours clandestines, disant que le roi est « le seul homme à l'égard de qui elle ne se montra pas aveugle »<sup>99</sup>. Pourvue de différentes épiclèses, *Virgo Virginalis*, ou *Muliebris*, Fortuna préside aux passages dont elle est la protectrice<sup>100</sup>. Plus complexe<sup>101</sup>, l'épiclèse *Primigenia* fait référence à une « divinité première qui a donné naissance à toutes les autres, même aux plus grandes, comme Jupiter et Junon » pour reprendre les termes de Emmanuel Fernique<sup>102</sup>. Cette précision a son importance. En effet, un passage de

---

vierge, παρθένος ou κόρη alors que Denys utilise le terme γυνή. CAPDEVILLE (1995), p. 18, note 33.

<sup>94</sup> Cette ville n'a pas été identifiée avec certitude. Les récits disent qu'elle est prise par Tarquin l'Ancien. DENYS D'HALICARNASSE, *Ant. rom.* 3, 50, 4-6 ; TITE-LIVE, *Ab Vrbe condita libri* 1, 38, 3-4.

<sup>95</sup> CAPDEVILLE (1995), p. 21.

<sup>96</sup> ARN., *Nat.* 5, 18 : Etruriae disciplinarum perita.

<sup>97</sup> CAPDEVILLE (1995), p. 41. (Fest. Paul, *s.u. Gaia caecilia*, 85, 3) MASSA-PAIRAULT (2014), p. 388, note 41. CHAMPEAUX (1982), p. 286.

<sup>98</sup> CHAMPEAUX (1982), p. 286.

<sup>99</sup> OV., *Fast.* 6, 576. Le motif de l'aveuglement pourrait aussi faire allusion à l'interdit, rapporté par Ovide, de dévoiler la statue de Fortuna.

<sup>100</sup> Les épiclèses *Barbata* et *Uirilis* donnent à penser qu'elle préside aussi sur les individus de sexe masculin. CHAMPEAUX (1982), p. 287.

<sup>101</sup> Au sujet des interprétations données au terme, voir CHAMPEAUX (1982), p. 3 et suiv.

<sup>102</sup> FERNIQUE (1880).

Cicéron mentionne la présence, à Préneste, d'un sanctuaire de Jupiter enfant, dont la statue représente Fortuna avec Jupiter, qu'elle allaite, et Junon, tous deux posés sur ses genoux<sup>103</sup>. Sur la fontaine de Préneste, la déesse est présente de manière implicite sous la forme des bienfaits qu'elle procure en tant que déesse originelle, symbolisée par la terre, source de toute création. En somme, le cadre idyllique de la fontaine et l'allaitement des animaux sont en symbiose parfaite avec la fonction courotrophique de la déesse. Deux éléments de la légende manquent toutefois dans la mise en scène. Où sont le dieu Vulcain et le motif du feu ?

Alors que la paternité de Vulcain est clairement mentionnée dans la légende de Servius Tullius, elle est moins évidente dans celle de Caeculus. En effet, la mère de Caeculus n'a aucun contact avec le membre phallique, et par là avec le fluide séminal du dieu, puisqu'elle est fécondée par contact avec une étincelle. Que sous-entend cette variante, spécifique au mythe caeculien ? Ce point n'a pas échappé à Gérard Capdeville : « ce récit nous présente une jeune femme - ou jeune fille – fécondée par un élément provenant du foyer, une étincelle. Cependant, à en croire Servius, cette origine miraculeuse ne suffit pas à assurer à Caeculus une ascendance « vulcanienne ». Il faut pour cela un second épisode, son abandon par sa mère et sa découverte près d'un feu par des jeunes filles allant chercher de l'eau dans le voisinage [...]»<sup>104</sup>. Servius, comme Virgile, reste toutefois prudent au sujet de la paternité de Vulcain, précisant que ce sont les gens qui le disent fils du dieu<sup>105</sup>. D'autres ne la mentionnent pas. Se concentrant sur l'essentiel, Solin dit que « [...] selon la tradition, les sœurs des *Digitii* trouvèrent près de feux fortuits » l'enfant Caeculus, fondateur de Préneste<sup>106</sup>. Vulcain n'apparaît donc pas ici, et l'accent est mis sur les *Digitii* et leurs sœurs. Qui sont-ils et quelle est leur place au sein du programme de la fontaine ?

Bien que la mention des deux frères de la mère de Caeculus, nommés *Depidii* ou *Digitii* n'apparaisse pas dans toutes les versions du mythe, il nous semble que leur importance a été minimisée, déjà par les compilateurs latins, puis par les chercheurs modernes. Par exemple, l'identification des frères est particulièrement floue chez Servius qui évoque un statut divin, sans plus de précision : « [...] *qui diui appellabantur* [...] »<sup>107</sup>. Il peut être suggéré que cette omission soit le reflet du manque de parallèles permettant l'identification des oncles nourriciers.

---

<sup>103</sup> CIC., *Div.* 2, 85-87.

<sup>104</sup> CAPDEVILLE (1995), p. 46-47.

<sup>105</sup> SERV., *A.* 7, 678 ; VERG., *A.* 7, 678-681.

<sup>106</sup> SOL., *Lib. Praen.* 2, 9.

<sup>107</sup> Notamment SERV., *A.* 7, 678.

Ne trouvant pas de résonance aux *Depidii*, Gérard Capdeville propose d'associer les *Digitii*<sup>108</sup>, par traduction du latin au grec, aux δάκτυλοι grecs<sup>109</sup>. Le résultat de cette proposition s'avère fructueux puisque les δάκτυλοι sont comparés, notamment chez Pausanias, aux Kouretes, chargés par Rhéa de veiller sur Zeus enfant, au Mont Ida<sup>110</sup>. Qu'il soit crétois ou phrygien, le Mont Ida est le lieu de culte de deux divinités mères, respectivement Rhéa et Cybèle<sup>111</sup>. Diodore évoque le lieu élevé, et rocheux, comme étant l'origine des activités métallurgiques :

C'est là également que vécurent les Dactyles de l'Ida, qui furent les premiers à travailler le fer, dont la mère des dieux leur avait enseigné le travail<sup>112</sup>.

Dans son étude du culte de Cybèle, Lynn E. Roller fournit d'autres précisions sur les Kouretes, joyeuse bande associée aux Korybantés qui s'adonnent à la musique et aux danses dans un état de transe<sup>113</sup>. Euripide utilise les deux qualificatifs pour désigner les intendants de Rhéa et de Cybèle<sup>114</sup>.

Quant aux sœurs des oncles (et de la mère) de Caeculus, elles semblent jouer un rôle d'intermédiaire, au même titre que la louve des jumeaux romains. Ce sont elles qui recueillent le nouveau-né sur le feu, mais il n'est pas dit qu'elles le nourrissent de leur lait. Étant vierges, comment le pourraient-elles ? Dès lors, à qui revient la tâche de nourrir l'enfant ? Vraisemblablement à la divine Fortuna, suivant le modèle des déesses de la fertilité auxquelles elle est parfois associée, *Mater Matuta*, *Cupra*, *Buona Dea*, Aphrodite/Vénus, ou encore Déméter, voire Isis<sup>115</sup>.

---

<sup>108</sup> Le terme latin *digiti(i)* se trouve uniquement chez Cicéron et désigne les démons de l'Ida CICÉRON, *D. N.*, 3, 42.

<sup>109</sup> Noms dont l'origine est probablement étrusque. Voir BREMMER / HORSFALL (1987), p. 54. Ces divinités sont aussi associées aux *Indigetes*, c'est à dire des divinités antérieures au panthéon romain. A ce sujet voir CAPDEVILLE (1995), p. 50 ; PRESCENDI (1996), [En ligne].

<sup>110</sup> PAUS. 5.7. Aussi OV., *Fast.* 5, 111-118.

<sup>111</sup> STRAB. 10, 3. 12 et 10, 3, 20.

<sup>112</sup> DIOD. 17, 7 : γενέσθαι δ' ἐν τούτῳ λέγεται καὶ τοὺς Ἰδαίους Δακτύλους, οὓς σίδηρον ἐργάσασθαι πρώτους, μαθόντας τὴν ἐργασίαν παρὰ τῆς τῶν θεῶν μητρός édition Les Belles Lettres, 2012, traduction P. GOUKOWSKY.

<sup>113</sup> ROLLER 1999, p. 171-172.

<sup>114</sup> EUR., *Ba.* 120-125.

<sup>115</sup> CHAMPEAUX (1982), p. 67 et 122. COARELLI (1988), p. 246 et suiv. Ces deux dernières divinités ont ceci de commun avec la légende de Servius Tullius qu'elles forment l'enfant que



Évoquant les oncles, un fragment rapporté par le scholiaste de Virgile précise leur fonction :

Varron rapporte qu'il fut élevé (*educatum*) par les *Depidii*, des bergers, et qu'il porta lui-même le nom de *Depidius*, ainsi que le surnom de Caeculus, dans son livre intitulé *Marius* ou *De la Fortune*<sup>116</sup>.

Il n'est dès lors à aucun moment parlé de nourrir l'enfant, même si cela est sous-entendu. Les oncles interviennent lors d'une seconde phase, celle qui se place après le sevrage, et qui est celle de l'éducation. Par sa brièveté, le mythe ne précise pas l'écart entre le moment de la découverte du nouveau-né et celui où il est confié à ses oncles, détail probablement considéré comme non fondamental.

L'éducation par des hommes renvoie au motif du pédagogue qui, à l'époque grecque comme romaine, a une grande incidence sur la vie du futur adulte<sup>117</sup>. Portant sur le monde romain, l'étude de Keith Bradley démontre l'importance des figures masculines, *nutritor*, *educator*, *paedagogus*, qui se succèdent ou oeuvrent conjointement auprès d'enfants qui ne font pas systématiquement partie de la haute société<sup>118</sup>. Le caractère divin des oncles fait vraisemblablement office de garantie d'une bonne éducation qui comprend une hygiène de vie, tant physique que mentale, permettant au jeune individu d'acquérir les qualités qui le rendront apte à intégrer son futur rôle dans la société<sup>119</sup>.

Ainsi, dans cette légende qui, sous certains aspects, recoupe aussi celle des jumeaux Rémus et Romulus<sup>120</sup>, le héros n'est pas allaité par une bête sauvage. Il est recueilli et élevé par des personnages qui, tous, avoisinent, par leur service ou leurs qualités intrinsèques, la divinité des

---

leur confie une reine, par le moyen du feu<sup>115</sup>. En outre, Plutarque précise l'importance du phallus, érigé par Isis à l'effigie d'Osiris, qui est consacré et fêté, encore à son époque, par les Égyptiens. PLUT., *Isis et Osiris*, 16-19.

<sup>116</sup> VARRON, *Marius* = Schol. Veron. ad Ver., *Aen.* VII, 681 : *Hunc (sc. Caeculum) Varro ab Depidiis pastoribus educatum ipsique Depidio nomen fuisse <et datum cognom>entum Caeculo <tradit> libro, qui inscr<ibitur Marius aut de Fortuna>* (édition fr. 1 Riese, Leipzig, 1865), traduction G. CAPDEVILLE.

<sup>117</sup> LAES (2011), p. 113-122. Nous profitons ici de remercier Christian Laes pour sa relecture et ses précieux conseils. TRINQUIER (2017), p. 22.

<sup>118</sup> K. BRADLEY (1991), p. 46-48.

<sup>119</sup> LAES (2011), p. 117-118.

<sup>120</sup> BRIQUEL (1998), p. 369-395. CAPDEVILLE (1995), p. 61-96.

lieux<sup>121</sup>. Faute de mentionner une nourrice allaitante, humaine ou animale, le texte laisse supposer que l'enfant a reçu une alimentation artificielle, voire divine. Le parallèle qui a pu être fait avec les mythes des grandes Mères de l'Ida, amène naturellement à suggérer du lait animal, comme celui que reçoit l'enfant Zeus de la chèvre Amalthée. La fontaine montre toutefois que l'animal choisi pour nourrir le petit Caeculus n'est pas une chèvre mais une brebis. Cette affirmation est soutenue par le biberon représenté sous la brebis uniquement. Dès lors, une multitude de clefs de lecture et de parallèles s'offrent à nous, puisque l'allaitement artificiel du héros prénestin se place dans un cadre légendaire, résultat de syncrétismes à l'époque de la Grèce archaïque puis hellénistique, qui prend ses sources dans les cultes orientaux<sup>122</sup>. Ce cadre courotrophique invite à voir dans la figuration du biberon une allusion à un vase utilisé lors du culte de certaines déesses mères. Dans sa description d'une procession en l'honneur d'Isis, Apulée évoque l'usage de lait conservé dans un vase qui semble s'apparenter, par sa forme, aux vases biberons :

Ce dernier (un des pontifes) portait aussi du lait dans un petit vase d'or arrondi en forme de mamelle, et il en faisait des libations<sup>123</sup>.

Le lait apparaît aussi dans le culte de *Bona dea* mais sous une forme détournée. Il masque alors le vin interdit aux femmes de l'époque romaine, en étant appelé lait (*lac*) et bu dans un petit vase nommé *mellarium* (récipient pour le miel). Interdites aux hommes, les cérémonies de la Bona Dea créent un monde inversé, où les femmes peuvent s'adonner au vin, le temps d'une nuit où elles prennent le contrôle<sup>124</sup>.

---

<sup>121</sup> Les études portant sur la question des mythes fondateurs démontrent que « ce passage par la nature permet au héros de s'élever au-dessus des hommes qui l'ont exposé » selon PRESCENDI (2017), p. 46.

<sup>122</sup> Liés notamment à l'Astarté phénico-chypriote. CALDERINI (2001), p. 72 et 86 ; COARELLI (1988), p. 247-248.

<sup>123</sup> APU., *Mét.* 11, 10, 6 : *idem gerebat et aureum vasculum in modum papillae rotundatum, de quo lacte libabat*. Nous tenons à remercier particulièrement Francesca Prescendi pour nous avoir fait connaître le passage d'Apulée, et Federica Gatto pour ses éclaircissements sur le culte de *Bona dea*.

<sup>124</sup> Le rituel est doublement transgressif envers la religion romaine : il se passe de nuit et comprend l'usage du vin. GATTO (2016) p. 290. L'interdiction donnée aux femmes de boire du vin ressort de plusieurs sources dont Polybe, *Hist.* VI, fragment 11a 4 et Pline *HN*, 14, 89. Voir aussi DE CAZANOVE 1987.

Né d'une mère toute puissante, *Primigenia*, et élevé par ses oncles, Caeculus semble avoir eu pour père une figure absente, du type de celle d'Osiris<sup>125</sup>. La *Théogonie* d'Hésiode désigne comme candidat potentiel le dieu Ouranos, *Caelus*, le ciel<sup>126</sup>. Dieu émasculé, n'est-il pas le phallus fécondateur par excellence ? Fils de Gaïa, il est aussi son époux<sup>127</sup>. Hésiode démontre ainsi cette ambivalence :

Elle (Gaïa) mit aussi au monde les hautes Montagnes, plaisant séjour des déesses, les Nymphes, habitantes des monts vallonnés. Elle enfanta aussi la mère inféconde aux furieux gonflements, Flot – sans l'aide du tendre amour. Mais ensuite, des embrassements de Ciel, elle enfanta Océan aux tourbillons profonds [...]<sup>128</sup>.

Cette généalogie qui trouve une résonance dans la hiérogamie existante entre Servius Tullius et Fortuna n'a pas été décelée dans les inscriptions découvertes sur le lieu du sanctuaire. Au lieu de mentionner des époux, les inscriptions font état soit d'une Fortuna fille de Jupiter, soit d'un *Jupiter Puer*, « enfant », ce qui a posé problème à de nombreux chercheurs<sup>129</sup>. Un passage du traité *De la divination* de Cicéron, consacré à l'oracle de Préneste, soutient cette dernière formule, car il y mentionne une statue de Fortuna allaitant Jupiter<sup>130</sup>.

L'absence du lien entre époux dans les inscriptions va à l'encontre de la légende et de l'agencement du lieu de culte. Comme le suggère Filippo Coarelli, le mariage sacré faisait partie d'une cérémonie à mystères, reproduisant probablement la prostitution sacrée<sup>131</sup>.

Cette instabilité des généalogies ressort de certaines interprétations de l'époque romaine qui font l'éloge de Jupiter et de son culte<sup>132</sup>. Selon le *De natura deorum*, Ouranos-Caelus devient fils d'Aether et frère de Jupiter<sup>133</sup> :

À commencer par Jupiter, ceux qu'on appelle théologiens en comptent trois. Il y en a deux d'Arcadie : l'un fils de l'Éther, et père de Proserpine et de Bacchus ; l'autre fils du Ciel, et père de Minerve [...]<sup>134</sup>

---

<sup>125</sup> Voir notamment PLUT., *De Iside* 52.

<sup>126</sup> W. Smith (1872), *Dictionary of Greek and Roman Biography and Mythology*, s.u. « Ouranos ».

<sup>127</sup> HES., *Th.* 126 ; CIC., *N. D.*, 3, 17.

<sup>128</sup> HES., *Th.* 128-133.

<sup>129</sup> CHAMPEAUX (1982), p. 24.

<sup>130</sup> *CIL* XIV 2862 et 2868 ; CIC., *Div.* 2, 85-87 ; CHAMPEAUX (1982) p. 9 et 24-40.

<sup>131</sup> COARELLI (1988), p. 325.

<sup>132</sup> GRIMAL (1951), s.u. « Jupiter ».

<sup>133</sup> À ce sujet, voir GRIMAL (1951), s.u. « Aether », s.u. « Ouranos ».

<sup>134</sup> CIC., *N. D.* 31, 158.

Cependant, à l'époque où le pouvoir d'Auguste doit être justifié, Ovide fait de Jupiter le dieu qui a plein pouvoir sur les hommes comme sur les dieux. Par sa position sans égale, ce Jupiter surplombe et observe le monde depuis le sommet de l'éther<sup>135</sup>.

Dès lors, ne peut-on envisager que l'étincelle fait référence à cette divinité abstraite et siège de la lumière, devenue Jupiter sous la plume de Virgile ? Ou l'étincelle est-elle une allusion aux foyers allumés au Mont Ida, ce lieu où la technique de la métallurgie se développe sous le couvert de la toute puissante déesse appelée par Eschyle, τὴν πρωτόμαντιν Γαῖαν (Gaïa la divinité)<sup>136</sup> ? L'aspect chthonien de la figure de Caeculus, semble l'emporter<sup>137</sup>. En effet, par son analogie avec *caecus*, qui signifie aveugle, ou mal voyant en référence aux taupes, le nom du héros renvoie aux cavités de la terre, aux mines, et aux dieux métallurgistes et boiteux, Héphaïstos/Vulcain et Harpocrate. Cette interprétation trouve un écho dans l'iconographie des grottes reproduites sur les différents panneaux prénestins, ainsi que dans les lieux de culte souterrains de Fortuna. Manifestée par le biberon, la présence du petit Caeculus est dès lors des plus évidentes dans cet univers qui fait la part belle à la terre, *Gaïa*, et à ses fonctions procréatrices comme funéraires.

La portée funèbre de la légende de Servius Tullius soutient cette ambiguïté de la divinité<sup>138</sup>. Comme l'ont bien démontré Filippo Coarelli et Alberto Calderini, la mort du roi, qui prend place aux alentours de son habitation de l'Esquilin à Rome, située au croisement entre le *uicus Cuprius* et le *uicus Orbis*, a donné lieu à un complexe rituel et culturel<sup>139</sup>. Cette construction a permis la mise en scène de la hiérogamie entre le roi et la déesse Fortuna, personnifiée à la fois par la reine Tanaquil et la fille de Servius, Tullia. Alors que Tanaquil est l'incarnation des aspects positifs de la déesse, Tullia en manifeste les effets destructeurs. Ainsi, dans la version

---

<sup>135</sup> VERG., A. 1, 223 : *cum Iuppiter aethere summo*.

<sup>136</sup> AESCH., *Eum.* I. Élément primordial d'où sont sorties les races divines, Gaïa était l'inspiratrice de nombreux oracles et possédait les secrets des Destins. Son ancienneté rendait ses oracles plus fiables que ceux d'Apollon. GRIMAL (1951), *s.u.* « Gaïa ».

<sup>137</sup> Nous remercions Salvatore Costanza pour avoir partagé ses réflexions sur l'aspect chthonien de Caeculus.

<sup>138</sup> L'association qu'il fait entre Fortuna/ Servius et Astarté/*Melqart*, amène Coarelli à proposer un modèle rituel qui comprenait des rites funéraires, une hiérogamie et la fête de la résurrection du dieu. COARELLI (1988), p. 342 et suiv.

<sup>139</sup> COARELLI (1988), p. 316;

la plus ancienne de la légende, Tullia écrase son père sous les roues de son char<sup>140</sup>. Le pouvoir de ces divinités féminines et de leur hypostasie humaine, « sources de toute vie et de tout pouvoir, fécondateur ou politique », pour reprendre les termes de Jacqueline Champeaux, ressort clairement du rôle qu'elles jouent dans la succession au trône, et qui témoigne d'un système matrilineaire (Tanaquil entre Tarquin l'Ancien et Servius Tullius, Tullia entre ce dernier, son père, et son époux, le jeune Tarquin)<sup>141</sup>. Ce modèle apparaît aussi en Grèce ancienne, notamment dans le mythe de Pélops<sup>142</sup>.

Dès lors, le contexte dans lequel la fontaine voit le jour, suggère que la narration ne se limite pas à relater un passé théogonique. En effet, la proximité de Rome, et le fait que Verrius Flaccus fréquentait la cour impériale, nous amènent à envisager que l'allaitement artificiel fait écho à l'allaitement prodigué aux jumeaux romains par la louve, l'animalité et la dimension sauvage en moins<sup>143</sup>.

#### *Le motif de la brebis*

Le choix de faire figurer le biberon sous une brebis peut s'expliquer à la lecture des traités d'agronomie d'époque romaine. Il faut tout d'abord relever le caractère domestique de la brebis. Celle-ci y est préférée à la vache, en raison de la multiplicité des produits que l'on peut en tirer qui comprennent le lait et ses dérivés, mais aussi la peau et les toisons<sup>144</sup>. Ensuite, un parallèle est régulièrement fait entre femme et brebis. Par exemple, Columelle compare l'agnèlement à l'accouchement des femmes, en plus difficile, puisque la brebis est dépourvue de raison. Il semble d'ailleurs courant de recourir au découpage de l'agneau, qui se présente mal lors de la

---

<sup>140</sup> Le motif du char apparente Tullia à la déesse Ishtar. Comme aussi Fortuna, qui finit par provoquer la chute finale de Servius, Ishtar est liée au sort et à la mort. COARELLI (1988), p. 317, fig. 65.

<sup>141</sup> CHAMPEAUX (1982), p. 330. CALDERINI (2001), p. 72. COARELLI (1988), p. 310-311. F. Coarelli souligne bien, à la suite de J. Champeaux, la place déterminante des femmes quant à la succession des rois étrusques de Rome. Ce phénomène ne semble toutefois pas se limiter à ce cadre historique puisqu'il apparaît à plusieurs reprises dans les sociétés archaïques.

<sup>142</sup> GAGÉ (1950), p. 190-193 ; COARELLI (1988), p. 314-315.

<sup>143</sup> Il faut souligner que le choix de la nourrice n'est jamais un hasard dans la mythologie. La nourrice reflète les qualités de la divinité à laquelle elle fait référence et de son milieu. Elle transmettra cette idéologie que l'on peut qualifier de « culturelle » au nourrisson qu'elle allaite.

<sup>144</sup> COL., VII, 2.

mise bas, comme on le fait pour les naissances humaines à complications<sup>145</sup>. En outre, à l'instar du petit enfant, l'agneau peut avoir de la peine à téter. Pour y remédier, Varron propose d'agir sans ménagement : « Si l'agneau n'approche pas de la mamelle maternelle, il faut l'y mettre de force et lui frotter les lèvres avec du beurre ou du saindoux et habituer ses lèvres à l'odeur du lait<sup>146</sup> » alors que Columelle convie à la douceur, disant qu'avant que le pis ne soit donné à l'agneau, on lui ouvre la mâchoire et on lui humecte les lèvres avec un peu de lait maternel, pour l'habituer à cette nourriture. Contemporain de Soranos, le médecin Rufus d'Éphèse fait preuve d'une même douceur envers l'enfant, en conseillant de faire tomber les gouttes de lait dans sa bouche en y introduisant le téton et en le comprimant doucement<sup>147</sup>.

Autre particularité qui semble réservée à l'allaitement des agneaux et des petits humains, le premier lait, le *colostrum*, est versé à terre, afin d'éviter au petit de téter ce lait considéré comme indigeste et nocif<sup>148</sup>.

Le rapprochement entre brebis et petits humains transparaît également de la tombe d'un enfant de deux-trois ans, mise au jour à Étapes, dans laquelle une brebis avait été déposée (**fig. 13**). Danielle Gourevitch y voit la nourrice de l'enfant, ce qui peut avoir été le cas, malgré une préférence, dans les traités médicaux, pour le lait de chèvre<sup>149</sup>. Ce dernier était en effet considéré comme plus digeste, car moins gras. Enfin, la symbolique de l'animal ne doit pas être écartée – c'est généralement les brebis qui sont figurées sur les sarcophages aux paysages bucoliques – traduisant l'espoir d'une pérennité, en écho à un monde marginal, révolu<sup>150</sup>.

Ainsi, le monument funéraire de Cologne élevé par la nourrice Severina pour le nourrisson qu'elle a vraisemblablement allaité jusqu'à sa mort, juxtapose le soin qu'elle procure sur les

---

<sup>145</sup> On parle alors d'embryotomie (ἐμβρυοτομία) selon Soranos, *Gyn.* IV, 9. Voir GOUREVITCH (1984), p. 184.

<sup>146</sup> VAR., R.R. II, 2, 16 : Si ad matris mammam non accedet, admouere oportet et labra agni unguere buturo aut adipe suilla et olfacere labra lacte, édition Les belles Lettres, 1985, traduction C. GUIRAUD.

<sup>147</sup> Rufus d'Éphèse dans ORI., *Lib. inc.* 20 = édition et traduction Daremberg, 1879, III 156.

<sup>148</sup> ORI., *Lib. inc.* 12 = édition et traduction Daremberg, 1879, III 120.

<sup>149</sup> GOUREVITCH (2009), p. 346. Voir aussi GOUREVITCH (2017). Soranos préconise du lait de chèvre, parfois mélangé à du miel comme première alimentation du nouveau-né. SOR., *Gyn.* II, 7. Chez Dioscoride, le lait de chèvre est un substitut du lait de femme. DIOSC., *Mat. Med.* II, 78, 3.

<sup>150</sup> ZANKER / EWALD (2012), p. 166-173.

côtés et l'image d'un berger portant un agneau sur la face principale<sup>151</sup>. Tout dans ce relief traduit une préoccupation particulière pour un être considéré comme innocent et vulnérable, symbolique qui perdure à l'époque chrétienne<sup>152</sup>. Sur l'autel, l'agneau fait office de double du nourrisson qu'une figure masculine porte pour franchir son dernier passage.

Outre le cadre funéraire, le motif de la brebis est utilisé dans les mythes pour symboliser le monde pastoral que fréquentent momentanément les héros fondateurs. Il s'agit d'une étape que l'on pourrait qualifier de « domestication » ou plus précisément « d'éducation » qui conduit à la maturité et permet l'agrégation à la cité ou, dans le cas des héros, à la fondation de la cité.

### *Allaitement au sein versus allaitement artificiel*

Alors que le lait de la mère est considéré comme le plus approprié pour l'enfant dans les traités médicaux d'époque grecque et romaine, le recours à une nourrice est particulièrement fréquent à l'époque romaine<sup>153</sup>. Le médecin Soranos soutient ce choix qui évite une fatigue supplémentaire à la mère, déjà éprouvée par la grossesse et l'accouchement<sup>154</sup>. Une nourrice fournissant un bon lait, et répondant aux critères de sélection des médecins (stature, grandeur des seins et des mamelons, modération et abstinence, etc.) était considérée comme plus

---

<sup>151</sup> Stèle en calcaire de St Severin (H. 83 cm, L. 52,5 cm), 225-250 apr. J.-C., Cologne, Römisch-Germanisches Museum 74,414. Une allusion à l'allaitement, cette fois maternel, a aussi été proposée pour un autel conservé au Museo Archeologico Nazionale de Florence (inv. Nr. 13831). La face principale représente une femme et un homme en *dextrarum iunctio*, alors que les deux faces latérales montrent chacune une ménade, et la face arrière une patère surmontée d'un aigle. La tunique de la femme, semblant percée au niveau des seins, a conduit les auteurs à suggérer que l'accent avait été mis sur les seins, peut-être dans une volonté de mettre l'accent sur les qualités maternelles de l'épouse, nommée Vinicia Tyche. BEERDEN / NAEREBOUT (2011).

<sup>152</sup> À l'époque chrétienne, le Christ est symbolisé par l'agneau, commémoré lors de la Pâques.

<sup>153</sup> En Grèce, le recours à des nourrices semble plus rare, bien qu'il soit difficile en l'absence des sources le précisant, de se faire une idée précise de la fréquence de cette pratique. Voir VILATTE (1991). Pour Véronique Dasen : « Les liens du lait participent à la cohésion de l'*oikos* » puisque certaines femmes de la haute société allaitent les enfants de leurs esclaves (Euripide, *Andromaque*, v. 222-225). DASEN (2017), p. 387.

<sup>154</sup> SOR., *Gyn.* II, 7.

favorable à l'accroissement de l'enfant, selon un modèle agraire<sup>155</sup>. Certains moralistes dont Favorinus d'Arles sont en désaccord avec cette pratique, et fustigent les femmes qui osent laisser leur progéniture entre des mains étrangères, motivées par le gain plutôt que par l'amour naturel<sup>156</sup>. Les contrats d'Égypte romaine éclairent sur l'emploi de nourrices qui, en Égypte, sont le plus souvent de statut libre. Quant aux nourrissons, ils sont également libres ou esclaves, et issus de familles aisées ou non<sup>157</sup>. La durée des contrats de nourrices varie entre huit et trente-six mois. La norme étant entre dix-huit et vingt-quatre mois. Les contrats dont la durée est inférieure résultent d'impératifs, comme le manque de lait de la nourrice ou une impossibilité pour la mère de poursuivre l'allaitement, par exemple en cas de maladie. Le contrat est alors établi pour dix mois<sup>158</sup>. Au II<sup>e</sup> s. après J.-C., les durées des contrats sont à la hausse. La norme se situe alors entre vingt-quatre et trente-six mois. Une division des tâches de la nourrice en deux étapes apparaît à cette époque. La première est celle de l'allaitement. Elle est fixée à dix-huit mois si le contrat est de vingt-quatre mois, et de vingt-quatre mois si le contrat est limité à trente-six mois<sup>159</sup>. La seconde étape est celle durant laquelle la nourrice ne prodigue plus de son lait à l'enfant.

Le biberon a-t-il une raison d'être, dans ce système politico-social de gestion de l'allaitement ? Si oui, à quel moment ?

Mentionné par Soranos d'Éphèse sous le chapitre du sevrage, tout porte à croire que le vase en forme de sein était utilisé durant cette étape de vie<sup>160</sup>. Ce qui correspond, si on se base sur les contrats uniquement, à un âge qui va jusqu'à trois ans. Les contrats égyptiens ne mentionnant pas le début de cette étape, il faut à nouveau se référer au traité du médecin d'Éphèse. Celui-ci conseille l'introduction d'une nourriture solide à une époque où le corps de l'enfant est affermi et les canaux du corps élargis, qu'il situe vers six mois<sup>161</sup>. Le mécontentement du médecin envers les femmes qui introduisent une nourriture diversifiée dès le quarantième jour, insinue que le sevrage pouvait débiter peu de temps après la naissance<sup>162</sup>. L'Hagiographie de Théodore

---

<sup>155</sup> *Ibid.*

<sup>156</sup> GEL. 12, 1, 17-22.

<sup>157</sup> BRADLEY (1991) p. 37-75. Voir aussi LAES (2011), p. 69-70 ; RICCIARDETTO 2016, p. 74.

<sup>158</sup> RICCIARDETTO 2016, p. 75.

<sup>159</sup> LEGRAS 2010, p. 59. RICCIARDETTO 2016, p. 74-77.

<sup>160</sup> SOR., *Gyn.* II, 17.

<sup>161</sup> *Ibid.*

<sup>162</sup> *Ibid.*



Théron suggère toutefois le recours à ce vase dès la naissance, en l'absence d'une nourrice. Comme le souligne Hans Herter, le biberon ne contenait alors pas de lait, mais une bouillie cuite dans de l'eau miellée. Lorsqu'il est à même de mâcher sa nourriture, l'enfant est de plus tenu éloigné de la viande, ce qui amène le chercheur à qualifier son régime alimentaire de « *vegetarianischer Stil* »<sup>163</sup>. Ce choix délibéré visait selon toute vraisemblance à éviter que l'enfant ne soit empreint des caractéristiques « bestiales » de sa nourrice<sup>164</sup>. Le renoncement à utiliser du lait animal dans le vase à bec, peut aussi avoir eu comme fondement le rapide manque de fraîcheur du fluide corporel. Pour le médecin Galien de Pergame, il était important de faire boire le lait directement du pis ou, en cas de répugnance du patient, de l'administrer immédiatement après la traite, par le biais d'une tasse<sup>165</sup>. Galien s'étend longuement sur la propension qu'a le lait à subir des variations en fonction des saisons de l'année, du moment de la mise bas, du type d'animaux, de sa nourriture et de sa santé. Les Anciens étaient-ils dès lors plus avisés que les médecins du XVIII<sup>e</sup> siècle qui, malgré des efforts d'hygiène soutenus, dont le lavage à l'eau chaude et l'affectation en propre des biberons, ont vu des centaines d'enfants terrassés par les diarrhées, les affections de poitrine, les fièvres et le muguet<sup>166</sup> ?

Bien que non mentionné par les agronomes latins, pour habituer l'agneau au lait de sa mère, le vase biberon aurait pu être employé aussitôt après la naissance pour les agneaux aussi, comme il est courant de le faire de nos jours. Cette pratique courante intervient, selon le Ministère de l'agriculture de l'Ontario, en cas de mort de la mère, de manque de lait, de mastites, ou du désintérêt de la mère pour son agneau<sup>167</sup>.

Mises en parallèle à ces données, la représentation du biberon sur le relief prénestin, et la légende de fondation de la ville, suggèrent un usage du vase biberon immédiatement après que l'enfant Caeculus a été recueilli par les jeunes filles. Donné en sus du lait, pour étancher la soif, le biberon a pu être utilisé jusqu'à la pleine autonomie de l'enfant, marquée par la fin du

---

<sup>163</sup> Herter (1964), p. 169.

<sup>164</sup> Par exemple, dans la Florence médiévale, les gens craignaient que le lait ne transmette les caractéristiques de l'animal. Voir CIPOLLA (1993), p. 57-58.

<sup>165</sup> GAL., *Meth. Med.* X, 346K (édition Loeb, 2011, traduction Ian Johnston, G. H. R. Horsley).

<sup>166</sup> LE LUYER (1997), p. 27.

<sup>167</sup> Ministère de l'Agriculture, de l'Alimentation et des Affaires rurales [en ligne] <http://www.omafra.gov.on.ca/french/livestock/sheep/facts/99-020.htm> (site consulté le 13.10.2017).

sevrage. Sur la statuette béotienne, la taille de l'enfant, pourrait indiquer que le sevrage était en cours.

Quant aux six à douze mois stipulés par les contrats d'Égypte, durant lesquels la nourrice ne nourrit plus l'enfant de son lait, ils pourraient avoir eu pour but de permettre la remise au sein, pour le cas où l'enfant serait tombé malade<sup>168</sup>. Il est aussi possible qu'on ait voulu ménager l'enfant, en ne le séparant pas aussitôt sevré de sa nourrice. La nourrice recourait-elle encore au biberon durant cette dernière phase ? Une fête était-elle alors organisée lorsque l'enfant réintégrait le foyer parental ?

#### **IV. Conclusion**

Les deux représentations, grecque et romaine, de l'allaitement artificiel confirment l'usage de vases ayant un bec pour l'alimentation des jeunes enfants. L'authenticité de la statuette béotienne du V<sup>e</sup> siècle avant J.-C. n'est aujourd'hui plus controversée, confirmant l'existence d'un allaitement artificiel déjà en Grèce, tandis que le relief prénestin atteste également de pratiques alimentaires qui ne se limitent pas à la succion d'un sein de chair. La rareté des représentations montrant un allaitement réalisé au moyen d'un vase biberon confirme qu'il ne s'agit pas d'un idéal et que le vase en forme de sein a été principalement utilisé lors de situations d'infortunes. La mort fréquente des femmes en couches a pu justifier l'utilisation d'un tel artefact, ainsi que l'absence d'une nourrice, pour diverses raisons. Le dépôt dans les tombes de ce vase rappelle-t-il l'absence maternelle et l'impossibilité de recevoir le sein ? Ou est-il, au même titre que la poupée, un double de l'enfant et de son statut, tel que nous l'envisageons sur le relief prénestin ? Sa place et la mention de lait dans les cultes des déesses mères attestent qu'il était pourvu d'une charge symbolique renvoyant selon toute vraisemblance aux fonctions trophiques de la terre nourricière.

La présence d'une telle déesse est clairement manifeste sur le panneau à la lionne, dans lequel s'inscrivent l'autel et les attributs dionysiaques, peut-être en référence au Mont Ida. Sur les panneaux à la brebis et à la laie, les représentations répétées du chêne et de la grotte pourraient converger vers ce même lieu, mais évoquer en même temps Rome et le lieu de découverte de la Truie par Énée. De plus, cet arbre spécifique était étroitement lié à Jupiter, et couvrait les pentes du Capitole où il avait son temple<sup>169</sup>. Quant au choix de représenter une brebis, il semble avoir été motivé par différents mobiles. La première motivation pourrait être de créer un

---

<sup>168</sup> SOR. *Gyn.* II, 17.

<sup>169</sup> Grimal (1951), *s.u.* « Jupiter ».

parallèle à la légende de Zeus allaité par la chèvre sur le Mont Ida, la deuxième de symboliser un univers pacifié, mieux rendu par la docilité de la brebis, la troisième une volonté de renvoyer à l'univers pastoral que fréquentent momentanément Caeculus, et aussi Romulus et Remus, avant la fondation de leur ville respective. Cette parenthèse de vie qui marque le passage des jeunes gens à l'âge adulte, figure explicitement dans la légende des jumeaux romains, initiateurs des *Lupercalia*. Des festivités équivalentes devaient avoir lieu à Préneste, puisque Fortuna présidait aux rites des jeunes gens. Jacqueline Champeaux mentionne des étapes prémaritales, maritales, et liées aux naissances où le don de vêtements était particulièrement important<sup>170</sup>.

La figuration du biberon signifie-t-elle un rite de passage équivalent ? L'absence de textes à ce sujet et le nombre restreint des biberons dans un contexte votif ne permettent pas de l'affirmer. La fréquence des dépôts de biberons, en premier lieu dans les sépultures enfantines, suggère un autre discours, peut-être l'expression de rites privés, limités au contexte domestique.

S'agit-il du sevrage ou plus généralement de l'expression d'une autonomie non acquise ?

Inséré au sein du programme iconographique de la fontaine, le vase biberon est le seul élément qui suggère une légende autre que celle de la *Théogonie*.

À lui seul, le biberon ne permet pas un tel rapprochement ni une association avec un clan quelconque, ce qui pourrait expliquer que sa représentation soit si rare. Ce n'est qu'au sein d'un programme iconographique d'une envergure telle que celle mise au point par Verrius Flaccus qu'il prend tout son sens.

Par ce programme ingénieux, Verrius Flaccus semble utiliser une figure mythique à laquelle il s'identifie pour revendiquer son statut de fondateur et de bienfaiteur de la ville de Préneste.

Sa réalisation constitue une brillante mise en œuvre des artifices de la propagande impériale sur le modèle de l'*Ara Pacis*<sup>171</sup>. Utilisant des motifs similaires, l'allaitement, l'autel, l'idée d'abondance, Verrius Flaccus semble détourner certains motifs à l'avantage de sa narration.

Ces représentations à première vue banales, rappellent que leur commanditaire était un érudit éclairé, doté d'une grande finesse intellectuelle, caractéristique de l'état d'esprit de la classe dirigeante de son époque.

---

<sup>170</sup> CHAMPEAUX (1982), p. 287.

<sup>171</sup> Plusieurs auteurs ont fait ressortir que, dans ses différents écrits (*Libri rerum memoria dignarum, Grammatica, Saturnus, De Obscuris Catonis, Etruscarum rerum libri, Commentarii fastorum*) Verrius Flaccus se montre en accord avec certaines tendances de la politique culturelle augustéenne. PIERONI (2004), p. 15, note 45.

Le choix de bâtir une fontaine pour y présenter un calendrier ne peut pas être le fruit du hasard dans ce contexte. Tout porte ainsi à croire que Verrius Flaccus, le commanditaire, a désiré s'inscrire dans l'histoire de Préneste. En se plaçant sous le patronage du divin Caeculus, il signifie sa maîtrise de la nature dans le respect de celle-ci<sup>172</sup>. Dans ce but, il a vraisemblablement reconstitué les lieux évoqués par le mythe de fondation de la cité antique, comme le suggère Coarelli<sup>173</sup>. Par cette représentation ingénieuse, Verrius Flaccus crée un lien entre le passé et le présent de la cité. Il est tentant d'ajouter : ce programme iconographique ne ferait-il pas aussi allusion à l'éducation et à l'instruction qu'il dispensait aux petits-enfants d'Auguste dont il avait la charge ?

## Bibliographie

- N. AGNOLI (2002), Museo archeologico nazionale di Palestrina. Le Sculture, Roma.
- J. ANDRÉ (1978), Les mots à redoublement en latin, Paris.
- J. AUBERGER (2001), *Le lait des Grecs : boisson divine ou barbare ?* in *Dialogue d'histoire ancienne* 27, p. 131-157.
- G. BAGGIERI (2000), *Percorso di memorie nelle identità dell'uomo*, in G. BAGGIERI (dir.), *Mater. Incanto e disincanto d'amor*, p. 11-29.
- N. BAILS (2012), *Sentiment de l'enfance et reconnaissance sociale: la place des enfants en bas âge (0-4 ans) dans les trois Gaules (I<sup>er</sup> av. V<sup>e</sup> s. ap. J.-C.). Étude des comportements au travers des sources littéraires, iconographiques, anthropologiques, archéologiques, archéologiques et ethnologiques*, III (corpus), thèse de doctorat soutenue en 2012, Paris I, Panthéon-Sorbonne.
- K. BEERDEN / F. NAEREBOUT (2011), *Roman Breastfeeding ? Some Thoughts on a Funerary Altar in Florence*, in *Classical Quarterly* 61, 2 p. 761-767.
- A. BENCZE (2012), *Internal Landscapes, in Museum of fine Arts of Budapest. Highlighted Works of Art* [en ligne]:

---

<sup>172</sup> Dans le mythe tel que le transcrit Virgile dans l'Énéide (VERG. A., VII, 680, édition Les Belles Lettres, 2007, trad. J. PERRET.), Caeculus se trouve durant un temps qui se place avant la fondation de la ville, dans un univers pastoral. Comme les jumeaux romains, Caeculus fonde sa cité avec l'aide de paysans.

<sup>173</sup> Pour Filippo Coarelli, en construisant la fontaine près du temple de Zeus, Verrius Flaccus reproduit la topographie mythique de la ville. COARELLI (1996), p. 468.

[http://classics.mfab.hu/antik\\_gyujtemeny/evszak\\_mutargya/evszak\\_en.php?id=735](http://classics.mfab.hu/antik_gyujtemeny/evszak_mutargya/evszak_en.php?id=735) (consulté le 16.06.2016).

P. BIRCHLER EMERY (2010), *De la nourrice à la dame de compagnie : le cas de la trophos en Grèce antique*, in *Paedagogica Historica* 46, 6, p. 751–761.

C. W. BLEGEN (1928), *Zygouries, a Prehistoric Settlement in the Valley of Cleonae*, Cambridge.

L. BODIOU (2007), *La cuisine des bébés en Grèce classique : analogies culinaires des médecins hippocratiques*, in C. MEE / J. RENARD (dir), *Cooking up the past. Food and culinary practices in the Neolithic and bronze age Aegean*, Oxbow, p. 357-368.

L. BODIOU (2011), *Les singulières conversions du lait maternel à l'époque classique. Approche médicale et biologique*, in *Une historienne d'oikos grec. Mélanges en l'honneur de Claudine Leduc, Pallas*, p. 141-151.

L. BODIOU / D. FRÈRE / S. JAEGGI (à paraître), *Archéologie du lait : le cas du lait médicinal*, in D. FRÈRE / C. POUZADOUX (ed), *Les produits biologiques en Italie et Gaule préromaines. Produits alimentaires, médicaux, magico-religieux, cosmétiques, Actes du colloque MAGI, Centre Jean Bérard, Naples (16 au 18 novembre 2015), Mélanges de l'École française de Rome*.

K. R. BRADLEY (1991), *Child Care at Rome: the Role of Men*, in K. R. BRADLEY, *Discovering the Roman Family, Studies in Roman Social History*, New York/Oxford, p. 37-75.

J. N. BREMMER / N. M. HORSFALL (1987), *Caeculus and the foundation of Praeneste* in J. N. BREMMER / N. M. HORSFALL, *Roman Myth and Mythography, Bulletin Supplement* 52, p. 49-62.

D. BRIQUEL (1998), *Tarquins de Rome et idéologie indo-européenne : Tarquin l'Ancien et le dieu Vulcain*, in *Revue de l'histoire des religions* 215, 3, p. 369-395.

H. BRÜNING (1908), *Geschichte der Methodik der künstlichen Säuglingsernährung*, Stuttgart.

A. CALDERINI (2001), *Cupra. Un dossier per l'identificazione*, in *Eutropia*, nuove serie I, 1-2, p. 45-129.

G. CAPDEVILLE (1995), *Volcanus. Recherche comparatiste sur les origines du culte de Vulcain*, Bibliothèque des Écoles françaises d'Athènes et de Rome 288, Rome.

J. CHAMPEAUX (1982), *Fortuna. Le culte de la Fortune à Rome et dans le monde romain. I - Fortuna dans la religion archaïque*, École française de Rome 64, Rome.

O. de CAZANOVE, (1987), « Exesto »: L'incapacité Sacrificielle des Femmes à Rome (à Propos de Plutarque « Quaest. Rom. » 85), in *Phoenix* 41, 2, p. 159-173.

E. A. CICOGNA (1847), *Saggio di bibliografia veneziana*, Venezia.

- C. M. CIPOLLA (1993) *Before the Industrial Revolution: European Society and Economy 1000-1700*, London / New York [third edition].
- F. COARELLI (1988), *Il foro Boario. Dalle origini alla fine della Repubblica*, Roma.
- F. COARELLI (1996), *Il monumento di Verrio Flacco nel foro di Preneste*, in *Circolo culturale Prenestino « R. Simeoni »* 11, Palestrina, p. 455-469.
- A. VON COHAUSEN (1879), *Guttus. Mamilla. Vericulum*, in *Annalen des Vereins für Nassauische Altertumskunde und Geschichtsforschung* XV, p. 275.
- J.-M. CROISILLE (2010), *Paysages dans la peinture romaine. Aux origines d'un genre pictural*, Paris.
- A. DAMET (2011), *Le sein et le couteau. L'ambiguïté de l'amour maternel dans l'Athènes classique*, in *Clio* 34, p. 17-40.
- A. DARDENAY (2010), *Les mythes fondateurs de Rome. Images et politique dans l'Occident romain*, Paris.
- V. DASEN (2005), *Jumeaux, jumelles dans l'Antiquité grecque et romaine*, Kilchberg.
- V. DASEN (2011), *De la Grèce à Rome: Des jouets pour grandir ?* in D. CHARLES / B. GIRVEAU (ed), *Des jouets et des hommes*, RMN, Paris, 2011, p. 53-59.
- V. DASEN (2011b), *Magic and Medicine. Gems and the Power of Seals*, in C. ENTWISTLE / N. ADAMS, *British Museum Research Publication* 177, p. 69-74.
- V. DASEN (2012), *Bibliographie sélective, I. La nourrice et le lait : Antiquité-Moyen Âge*, dans V. DASEN / M.-Cl. GERARD-ZAI (dir.), *Art de manger, art de vivre. Nourriture et société de l'Antiquité à nos jours*, Gollion, p. 301-313.
- V. DASEN (2014), *Iconographie et archéologie des rites de passage de la petite enfance dans le monde romain. Questions méthodologiques* in A. MOUTON / J. PATRIER, *Vivre, Grandir et Mourir dans l'Antiquité : Rites de passage individuels au Proche-Orient ancien et ses environs*, Leiden, p. 231-252.
- V. DASEN (2015), *Le sourire d'Omphale. Maternité et petite enfance dans l'Antiquité*, Rennes.
- V. DASEN (2017), *Les liens familiaux : une construction sociale et religieuse*, in JEAN-BAPTISTE BONNARD / VERONIQUE DASEN / JÉRÔME WILGAUX, *Famille et société dans le monde grec et en Italie du Ve siècle av. J.-C. au IIe siècle av. J.-C.*, Rennes, p. 327-457.
- V. DASEN / P. GAILLARD-SEUX (2017), *Introduction – Accueil et soin de l'enfant (Antiquité, Moyen Âge)*, *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* 124-3, p. 7-12.
- L. A. DEAN-JONES (1996), *Women's Bodies in Classical Greek Science*, Clarendon Paperbacks.
- H. DELEHAYE (1909), *Les légendes grecques des saints militaires*, Toronto.

- C. DUBOIS, L'alimentation des enfants en bas âge : les biberons grecs, in *Les dossiers d'archéologie* 356, 2013, p. 64-67.
- M.-P. DUMINIL (1983), *Le sang, les vaisseaux, le coeur, dans la Collection Hippocratique*, Paris.
- E. FERNIQUE (1880), *Étude sur Préneste*, Paris.
- K.-D. FISCHER (1987), *Nochmals ubuppa und tit(t)ina*, in *Philologus* 131, 1, p. 156-157.
- FOEHR-JANSSENS / ARENA / PRESCENDI / PAPAICONOMOU (2017), Allaitement entre humains et animaux de l'Antiquité à nos jours in *Anthropozoologica*.
- J. GAGÉ (1950), *Huit recherches sur les origines italiques et romaines*, Paris.
- F. GATTO (2016), *Las sacerdotisas de Bona Dea : condición social y aspectos organizativos del culto*, in R. CORDEIR MACENLLE / A. VÁZQUEZ MARTÍNEZ, *Prehistoria e Historia Antiga: achegas dos novos investigadores*, Santiago de Compostela, p. 289-308.
- D. GOUREVITCH (1984), *Le mal d'être femme. La femme et la médecine dans le Rome antique*, Paris.
- D. GOUREVITCH (1990), *Les tire-lait antiques et la consommation médicale de lait humain*, dans *Histoire des sciences médicales* 24, p. 93-98.
- D. GOUREVITCH (1991), *Biberons : formes et noms*, in G. SABBAH, *La constitution d'un langage scientifique, Publications de l'université de Saint-Étienne, Centre Jean Palerne. Mémoires, 10, Actes du IIème colloque international, Saint-Étienne, (11-13 septembre 1989)*, p. 117-133.
- D. GOUREVITCH, avec la collaboration de J. CHAMAY (1992), *Femme nourrissant son enfant au biberon*, in *AntKunst* 35, p. 78-81, pl. 19.
- D. GOUREVITCH (1997), *L'alimentation artificielle du petit enfant dans l'Antiquité classique*, in *Les biberons du docteur Dufour, Musées de Fécamp*, Fécamp, p. 13-18.
- D. GOUREVITCH (2000), *Tétines naturelles et tétines artificielles du nourrisson antique*, in *Réalités en gynécologie-obstétrique* 50, avril, p. 48-52.
- D. GOUREVITCH (2009), *Histoire de la médecine, Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 140 | 2009, mis en ligne le 22 octobre 2009, consulté le 09 octobre 2016. URL : <http://ashp.revues.org/865>
- D. GOUREVITCH (2017), *De l'argile au marbre : sur le régime de l'enfant romain et de sa nourrice*, in V. GIACOMETTO ET J. VONS (ed.), *Formes du savoir médical à la Renaissance*, Bordeaux, p. 117-136.
- E. P. HAMP (1970), *Lat. ūber again*, in *Glotta* 48, 1/2, p. 141-145.

- W. HELBIG (1891), *Führer durch die öffentlichen Sammlungen klassischer Altertümer in Rom (Band 1): Die vatikanische Skulpturensammlung. Die kapitolinischen und das lateranische Museum*, Leipzig.
- E. HERRSCHER / I. SÉGUY (éd.), *Allaitement et pratiques de sevrage : approches pluridisciplinaires et diachroniques, Actes du colloque de l'INED (Paris, 25 – 26 mars 2014)* (2017 sous presse).
- H. HERTER (1964), *Amme oder Saugflasche*, in *Mullus. Festschrift Theodor Klauser*, Münster/Aschendorff, p. 168-172.
- A. HUTTMANN *et al.* (1989), *Inhaltsanalysen römischer Säuglingstrinkgefäße*, in *Kölner Jahrbuch für Vor-und Frühgeschichte* 22, p. 365-372.
- S. JAEGGI, D. WITTMANN, N. GARNIER (2015), *Biberon or not biberon ? Les analyses biochimiques de contenus et la question de la fonction de vases gallo-romains communément appelés biberons*, in *Actes du congrès de la SFECAG, Nyon (14 - 17 mai 2015)*, p. 561-576.
- S. JAEGGI (2018), *Du sein au biberon: culture matérielle et symbolique de l'alimentation des tout-petits en Gaule romaine* (soutenance prévue au printemps 2018), thèse de doctorat sous la direction de la Prof. V. DASEN (Université de Fribourg) et du Prof. D. FRÈRE (Université de Bretagne Sud), soutenue le 4 octobre 2018 (vol. I texte, vol. II images, vol. III catalogue des biberons gallo-romains).
- V. JEAMMET (2001), *La vie quotidienne en Grèce antique. Des figurines pour la vie et pour l'au-delà*, RMN, Paris.
- K. KALLINTZI / I.-D. PAPAICONOMOU (2010), *La présence des enfants dans les nécropoles d'Abdère*, in A.-M. GUIMIER-SORBETS / Y. MORIZOT, *L'Enfant et la mort dans l'Antiquité I. Nouvelles recherches dans les nécropoles grecques. Le signalement des tombes d'enfants, Actes de la table ronde internationale organisée à Athènes, École française d'Athènes, 29-30 mai 2008*, Paris, p. 129-159.
- D. KLEBE / H. SCHADEWALDT (1955), *Gefäße zur Kinderernährung im Wandel der Zeit*, Frankfurt am Main.
- C. LAES (2011), *Children in the Roman Empire*, Cambridge, 2011.
- C. LAES (à paraître), *Women, Children and Food*, in C. HOLLERAN / P. ERDKAMP (ed), *Diet and Nutrition in the Roman World*.
- R. LANCIANI (1907-1908), *Storia degli Scavi di Roma*, Roma, Vol. III.
- J. LECAPLAIN (1912), *Biberons antiques*, in *Aesculape* 10, p. 222-224.
- B. LEGRAS (2010), *Hommes et femmes d'Égypte (IV<sup>e</sup> s. av. n.è. - IV<sup>e</sup> s. de n.è.)*, Paris.



- B. LE LUYER (1997), *L'alimentation du nourrisson de l'ère pré-industrielle à nos jours* in *Les biberons du docteur Dufour, Musées municipaux de Fécamp* (1997), Fécamp, p. 23-37.
- S. LEWIS (2002), *The Athenian Woman, an Iconographic Handbook*, London, p. 70.
- M. K. LHOMMÉ (2003-2004), *Antiquaires et recherches sur la religion romaine à l'époque du Haut Empire : l'exemple du De uerborum significatione de Festus* (Thèse de doctorat préparée sous la direction de M. John Scheid, soutenue le 13 décembre 2004), *Annuaire EPHE, Section des sciences religieuses* 112.
- M. K. LHOMMÉ (2007), *Varron et Verrius au 2ème siècle après Jésus-Christ*, *Institute of Classical Studies, Bulletin Supplement S93*, p. 33-47.
- M. K. LHOMMÉ (2009), Lectures traditionnelles et relectures augustéennes de la religion romaine : Verrius Flaccus, un antiquaire au service d'Auguste, in A. BENDLIN / J. RUEPKE (dir.), *Römische Religion im historischen Wandel. Diskursentwicklung von Plautus bis Ovid*, p. 143-156.
- F.-H. MASSA-PAIRAULT, Le skyphos 97.372 de Boston : scènes « historiques » et histoire du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., in L. AMBROSINI, V. JOLIVET (2014), *Les potiers d'Étrurie et leur monde. Contacts, échanges, transferts. Hommage à Mario A. del Chiaro*, Paris, p. 381-396.
- MATHISTVOC1, *Matériaux pour l'histoire du vocabulaire français. Datations et documents lexicographiques*, 1<sup>e</sup> série, (3 vol.: A, B, C), sous la dir. de B. Quemada, Les Belles Lettres, Paris, 1959-1965.
- O. MARUCCHI (1932), *Guida archeologica della città di Palestrina*, Roma.
- C. MENSIGNAC (1878), Note sur un biberon gallo-romain, in *Bulletin et mémoires de la Société archéologique de Bordeaux* 5, p. 109-112.
- J.-P. MOREL (1981), *Céramique campanienne : les formes*, Rome.
- Ph. MUDRY (2004), *Non pueri sicut viri. Petit aperçu de pédiatrie romaine*, in *Naissance et petite enfance dans l'Antiquité romaine*, V. DASEN (ed.), Fribourg/Göttingen, p. 451-62.
- P. PASCHINI (1926-1927), *Le collezioni archeologiche dei prelati Grimani del Cinquecetto*, in *RendPontAcc* 5, p. 148-190.
- A. PASQUIER (2003), *Les « sujets de genre »*, dans *Tanagra. Mythe et archéologie. Musée du Louvre, Paris, 15 septembre 2003-9 mai 2004*, Paris, p. 97, notice 53.
- P. PIERONI (2004), *Marcus Verrius Flaccus' De significatione uerborum' in den Auszügen von Sextus Pompeius Festus und Paulus Diaconus*, in *Studien zur klassischen Philologie*, Frankfurt am Main, p. 15.
- V. PIRENNE-DESFORGES (2010), *Nourricières d'immortalité : Déméter, Héra et quelques autres en pays grec* in *Paedagogica Historica* 6, p. 685-697.

- J. POLLINI (2012), *From republic to empire: rhetoric, religion, and power in the visual culture of ancient Rome*, Norman.
- J. POLLINI / P. CIPOLLA (2014), *Observations on Augustus' obelisk, meridian, and Ara Pacis, and their symbolic significance in the Bildprogramm of Augustus*, in L. HASELBERGER *et al.*, *The Horologium of Augustus : debate and context*, JRA, Supplementary series 99, p. 53-61.
- M. POMADÈRE (2007), *Des enfants nourris au biberon à l'Âge du bronze ?*, in C. MEE / J. RENARD (dir.), *Cooking up the Past: Food and Culinary Practices in the Neolithic and Bronze Age Aegean*, Oxford, p. 270-289.
- F. PRESCENDI (2017), *Romulus et Rémus, la louve et la prostituée*, in F. ARENA / Y. FOEHR-JANSSENS / I. PAPAICONOMOU / F. PRESCENDI (eds), *Allaitement entre humains et animaux : représentations et pratiques de l'Antiquité à aujourd'hui*. *Anthropozoologica* 52 (1), p. 45-51.
- M. REGERT (2007), *Produits de la ruche, produits laitiers et matières végétales*, in J.-P. POULAIN (éd.), *L'homme, le mangeur et l'animal. Qui nourrit l'autre ?*, Paris, p. 30-44.
- A. RICCIARDETTO (2016), *Égypte romaine. Les bébés du dépotoir*, in *L'Histoire* 422, p. 74-77.
- S. RIQUIER / N. GARNIER / S. JAEGGI / E. DODINET (2016), *Toubib or not toubib? À propos des analyses organiques de quelques vases en contexte funéraire en Touraine et en Berry (I<sup>er</sup> s. av. J.-C. – IV<sup>e</sup> s. ap. J.-C.)*, in *Actes du congrès de la Sfecag (Autun 5-8 mai 2016)*, p. 315-328.
- L. E. ROLLER (1999), *In Search of God the Mother: The Cult of Anatolian Cybele*, Berkeley.
- N. ROUQUET (2003), *Les biberons, les tire-lait ou les tribulations d'une tubulure peu commune*, in D. GOUREVICH / A. MOIRIN / N. ROUQUET (eds), *Maternité et petite enfance dans l'antiquité romaine. Catalogue*. Bourges, exposition au Muséum d'histoire naturelle, 6 novembre 2003-28 mars 2004, Bourges, 2003, p. 164-170, 204-206.
- RÜPKE (1995), *Kalender und öffentlichkeit. Die Geschichte der Repräsentation und religiösen Qualifikation von Zeit in Rom*, Berlin / New-York.
- S. H. SADLER (1896), *Infant feeding by artificial means : a scientific and practical treatise on the dietetics of infancy*, London.
- G. SAURON (2000), *L'histoire végétalisée. Ornement et politique de Rome*, Paris.
- H. SCHLIEMANN (1881), *Ilios, Stadt und Land der Trojaner*, Leipzig.
- A. SCHWARZMAIER (2015), *Terrakotten in der Nekropole von Lipari*, in S. HUYSECOM-HAXHI, A. MÜLLER (dir.), *Figurines grecques en contexte. Présence muette dans le sanctuaire, la tombe et la maison*, Villeneuve d'Ascq, p. 233-243.
- F. SKODA (1982), *Le redoublement expressif : un universel linguistique. Analyse du procédé en grec ancien et en d'autres langues*, SELAF.

J. A. SMITH (1871), Notice of Ancient "feeding-Bottles" for infants with notes of the discovery of similar vessels in gallo-roman graves, and instances of their occurrence in England, in *Proceedings of the Society*, p. 106-116.

G.A.S. SNIJDER (1933-1934), *Guttus und verwandtes*, in *Mnemosyne* 1, 1, p. 34-60.

A. SPAREBOOM (2014), *Wet-nursing in the Roman Empire*, in M. CARROLL / E.-J. GRAHAM, *Infant Health and Death in Roman Italy and Beyond*, *Journal of Roman Archaeology Supplementary* 96, Portsmouth, R. I, p. 145-158.

V. M. STROKA (1965), *Die Brunnenreliefs Grimani*, in *Antike Plastik*, p. 87-102.

O. SZEMERÉNYI, *Lat. uber*, in *Glotta* 34, 1955, p. 272 – 287.

J. TRINQUIER (2017), *Le lait des prédateurs : sur quelques cas d'allaitement interspécifique dans la littérature grecque et latine*, in F. ARENA / Y. FOEHR-JANSSENS / I. PAPAICONMOU / F. PRESCENDI (ed), *Allaitement entre humains et animaux : représentations et pratiques de l'Antiquité à aujourd'hui*, *Anthropozoologica* 52, 1, p. 17-35.

S. VILATTE (1991), *La nourrice grecque : une question d'histoire sociale et religieuse*, in *L'antiquité classique* 60, p. 5-28.

L. VILLARD / F. BLONDÉ (1992), *Sur quelques vases présents dans la Collection Hippocratique : confrontation des données littéraires et archéologiques*, in *Bulletin de correspondance hellénique* 116, 1, p. 97-117.

H. B. WALTERS (1914), *Catalogue of the Greek and Roman lamps in the British Museum*, London.

G.-J. WITKOWSKI (1898), *Tetoniana : curiosités médicales, littéraires et artistiques sur les seins et l'allaitement*, Paris.

P. ZANKER et B. C. EWALD (2012, 1<sup>ère</sup> éd. 2004), *Living with Myths. The Imagery of Roman Sarcophagi*, Oxford.

### **Catalogues d'exposition**

*Les biberons du docteur Dufour*, *Musées municipaux de Fécamp* (1997), Fécamp.

*La collection de biberons du Professeur Ettore Rossi: pour une histoire de l'alimentation de l'enfant de l'Antiquité à nos jours* (2004), Fondation Alimentarium, Musée de l'alimentation Vevey.

*Pittura e scultura nel Palazzo Grimani a S. Maria in Formosa* (date inconnue).

*Tanagra* (2003). *Mythe et archéologie*. *Musée du Louvre* (Paris, 15 septembre 2003 - 9 mai 2004), Paris.

### **Dictionnaires**

P. GRIMAL (1951), *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, Paris.

LAROUSSE (2014), *Dictionnaire étymologique*, art. *Biberon*, p. 103.

F. PRESCENDI (1996), art. *Indigenes*, in H. CANKIK / H. SCHNEIDER / M. LANDFESTER, *New Pauly online* [En ligne], [http://referenceworks.brillonline.com/search?s.q=Indiges&s.f.s2\\_parent=s.f.cluster.New+Pauly+Online&search-go=Search](http://referenceworks.brillonline.com/search?s.q=Indiges&s.f.s2_parent=s.f.cluster.New+Pauly+Online&search-go=Search) (consulté le 17.06.2016).

W. SMITH (1872), art. *Caeculus*, in *A Dictionary of Greek and Roman Biography and Mythology*, London, p. 531.

## **Un biberon sur une fontaine d'époque augustéenne à Palestrina ?**

### **Figures**

**Fig. 1.** Dessin du vase à bec utilisé par G.A.S. Snijder pour les tests en tant que tire-lait, SNIJDER (1933-1934), p. 45, fig. 17.

**Fig. 2.** Biberon en faïence de Quimper, dit « Pod Bronnek » (= littéralement pot-mamelle), Basse-Bretagne, collection Musée de Fécamp © Philippe Louzon.

**Fig. 3.** Type du vase à bec utilisé pour les tests de tire-lait réalisés par Nadine Rouquet à Bourges. Dessin réalisé par Nadine Rouquet, ROUQUET (2003), p.174, fig. 7.

**Fig. 4.** Gravure de tire-lait du type de celui décrit par Ambroise Paré et son emploi, dans Ognibene Ferrari, *De arte medica infantium libri quatuor*, Brescia : F. et P. Maria, 1577, p. 31. Illustration : BIU Santé, Paris.

**Fig. 5.** Vases appelés « lampadine » par leurs inventeurs en 1833, provenant de la maison des Chapiteaux à Pompéi et conservés au Museo Archeologico Nazionale di Napoli © Centre Jean Bérard. GOUREVITCH (1992), pl. 19, n°4.

**Fig. 6.** Statue béotienne, 500-450 avant J.-C, Genève, Musée d'art et d'histoire de la ville de Genève, © musée d'art et d'histoire de la ville de Genève / photo A. Longchamp.

**Fig. 7.** Relief de la lionne. I<sup>er</sup> siècle après J.-C., Musée d'Art et d'Histoire de Vienne, © KHM-Museumsverband.

**Fig. 8.** Relief de la laie. I<sup>er</sup> siècle après J.-C., Musée Archéologique de Palestrina. Photo S. Jaeggi.

**Fig. 9.** Relief de la brebis au biberon, I<sup>er</sup> siècle après J.-C., Musée d'Art et d'Histoire de Vienne, © KHM-Museumsverband.

**Fig. 10.** Reconstruction du forum de Préneste, d'après le dessin de MARUCCHI (1932), reproduit par Coarelli (1996), p. 461, n°221.

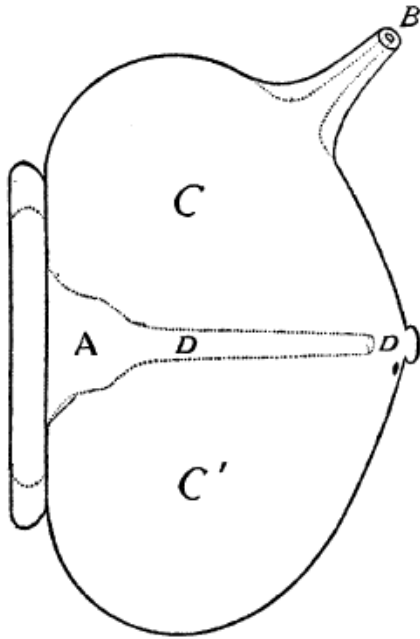
**Fig. 11.** Abside centrale de la fontaine dans laquelle s'intégrait le calendrier.

**Fig. 12.** Forme incurvée des panneaux animaliers. Dessin STROKA (1965), p. 88, fig. 1 et 2.

**Fig. 13.** Tombe du nourrisson et de la brebis. Musée Quentovic, photo Marianne Steenbrugge.

### Illustrations

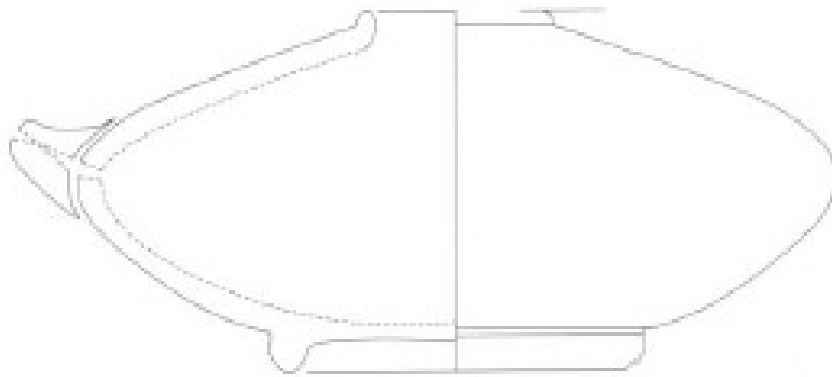
**Fig. 1.** Dessin du vase à bec utilisé par G.A.S. Snijder pour les tests en tant que tire-lait, SNIJDER (1933-1934), p. 45, fig. 17.



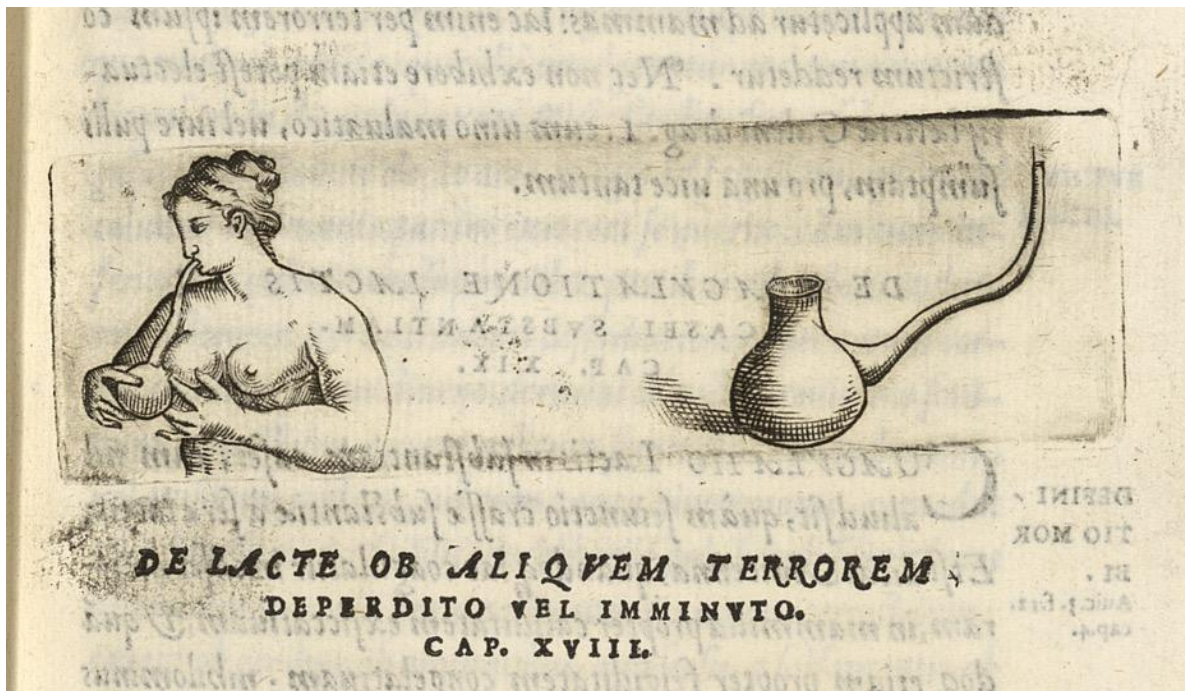
**Fig. 2.** Biberon en faïence de Quimper, dit « Pod Bronnek » (= littéralement pot-mamelle), Basse-Bretagne, collection Musée de Fécamp © Philippe Louzon



**Fig. 3.** Type du vase à bec utilisé pour les tests de tire-laits réalisés par Nadine Rouquet à Bourges. Dessin réalisé par Nadine Rouquet, ROUQUET (2003), p.174, fig. 7.



**Fig. 4.** Gravure de tire-lait du type de celui décrit par Ambroise Paré et son emploi, dans Ognibene Ferrari, *De arte medica infantium libri quatuor*, Brescia : F. et P. Maria, 1577, p. 31. Illustration : BIU Santé, Paris.



**Fig. 5** Vase appelés « lampadine » par leurs inventeurs en 1833, provenant de la maison des Chapiteaux à Pompéi et conservés au Museo Archeologico Nazionale di Napoli © Centre Jean Bérard. GOUREVITCH (1992), pl. 19, n°4.



**Fig. 6.** Statue béotienne, 500-450 avant J.-C, Genève, Musée d'art et d'histoire de la ville de Genève, © musée d'art et d'histoire de la ville de Genève / photo A. Longchamp.



**Fig. 7.** Relief de la lionne. I<sup>er</sup> siècle après J.-C., Musée d'Art et d'Histoire de Vienne, © KHM-Museumsverband.





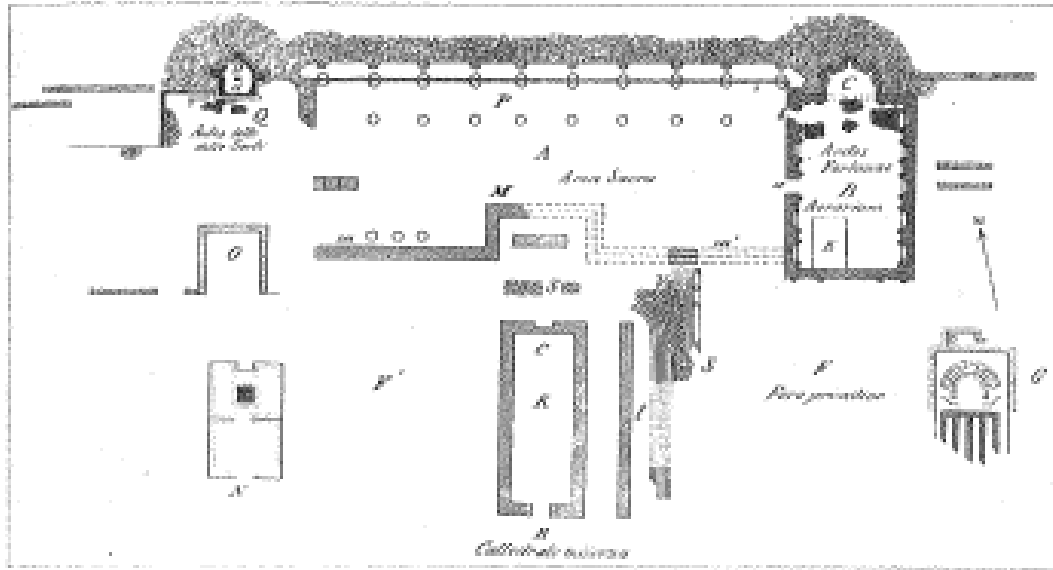
**Fig. 8.** Relief de la laie. I<sup>er</sup> siècle après J.-C., Musée Archéologique de Palestrina. Photo S. Jaeggi.



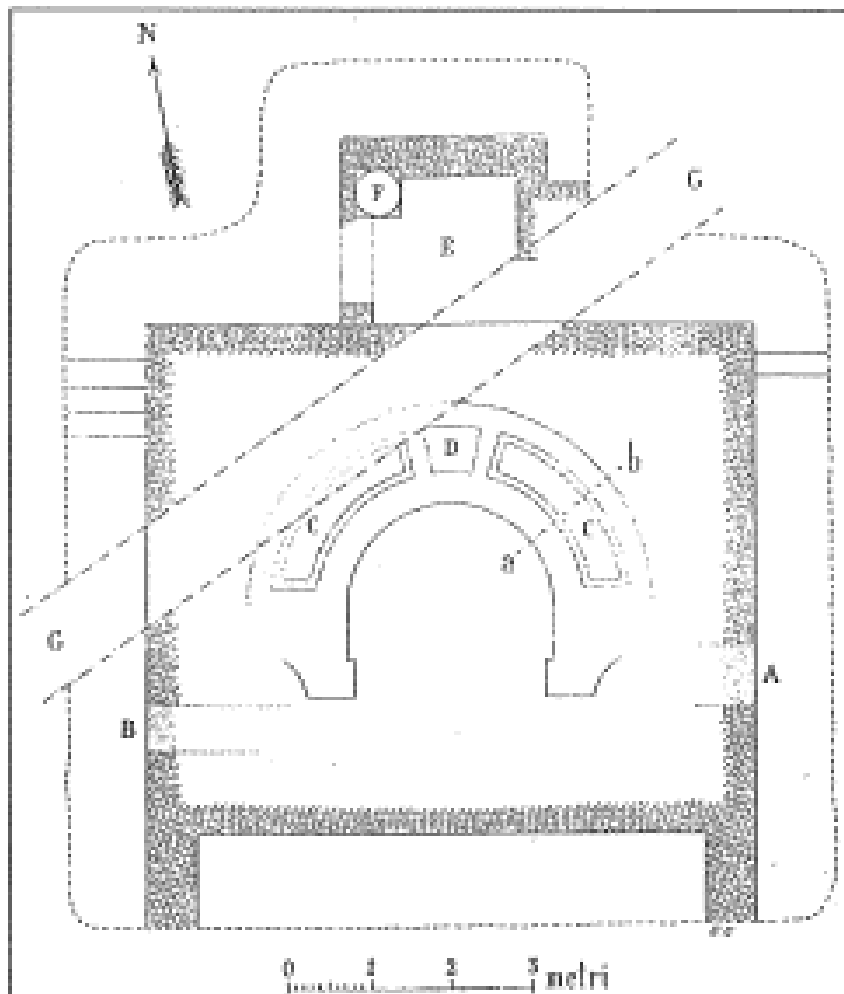
**Fig. 9.** Relief de la brebis au biberon, I<sup>er</sup> siècle après J.-C., Musée d'Art et d'Histoire de Vienne, © KHM-Museumsverband.



**Fig. 10.** Reconstruction du forum de Préneste, d'après le dessin de MARUCCHI (1932), reproduit par Coarelli (1996), p. 461, n°221.



**Fig. 11.** Abside centrale de la fontaine dans laquelle s'intégrait le calendrier.



**Fig. 12.** Forme incurvée des panneaux animaliers. Dessin STROKA (1965), p. 88, fig. 1 et 2.

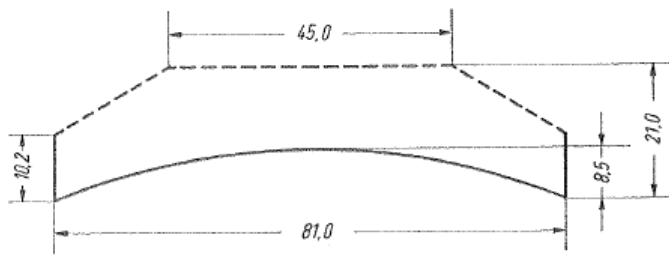


Abb. 1. Löwenrelief. Querschnitt.  
Wien, Kunsthist. Museum, Inv. 605

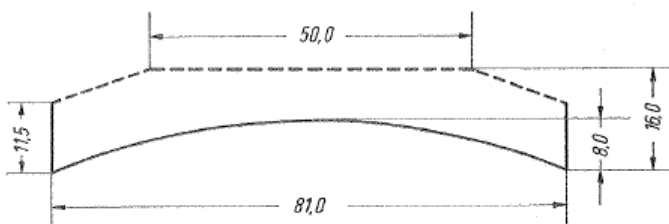


Abb. 2. Schafsrelief. Querschnitt.  
Wien, Kunsthist. Museum, Inv. 604

**Fig. 13.** Tombe du nourrisson et de la brebis. Musée Quentovic, photo Marianne Steenbrugge.

